



PureH₂O De la bonne eaupure

MCpl Christina Connelly, a preventive medicine technician for the CF Disaster Assistance Response Team, gathers a water sample from one of the Canadian reverse osmosis water purification unit sites.

Le Cplc Christina Connelly, technicienne en médecine préventive au sein de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe des FC, prélève un échantillon d'eau de l'un des systèmes de purification d'eau par osmose inverse installés par le Canada.

Pages 2-3

In this issue/Dans ce numéro

OSISS/SSVSO	4-7	Army / Armée.....	14-15
CFJOG/GOIFC	8-9	Navy / Marine	16-17
Air Force / Force aérienne	12-13	CFPN/BPFC	Supplement / Supplément

Providing the know-how

By Capt John Price

The camouflage disruptive pattern allows soldiers to turn nearly invisible in the jungles of Sri Lanka. But around a table in a government building, surrounded by her peers sporting nose rings and golf-shirts, Captain Sue Seo stands out.

Capt Seo is part of the CF Disaster Assistance Response Team (DART) sent into Sri Lanka to assist with post-tsunami relief. As Task Force engineer, she works with local government and non-governmental organizations (NGOs) to identify how the DART can best help.

The DART was one of five organizations that began meeting regularly at the beginning of January to discuss water, sewage and health in the region. "We basically said 'Let's get together to find partners and work together towards a common goal,'" says Capt Seo.

These meetings now involve more than a dozen organizations. As millions of dollars in aid and dozens of NGOs pour into the area, co-ordinating these efforts becomes a challenge.

Along with Capt Seo is Scott Barton, an intern with the Calgary-based Samaritan's Purse. As the DART returns to Canada and stops producing water, Mr. Barton plans to fill the need near Pandirrupu, by providing nearly 100 000 litres of water per day.

Mr. Barton found out about the DART's redeployment the first week of February, and has had to scramble to set up his site

in time. Although frustrated by co-ordination difficulties, he is still proud of his country's military contribution. "I think the DART is doing excellent work," says Mr. Barton. "I think they stopped a major water shortage—an epidemic of major waterborne disease. Deploying as rapidly as they can is excellent, it gives NGOs time to get in place."

Paul Jawor, from Irish-based GOAL worked closely with the DART to organize water distribution, fishing boat repairs and construction projects. "Susan co-ordinated very well," says Mr. Jawor. "She would come to me, I would say 'I need this project done' and the next day I'd meet with a DART engineer and we'd sort it out."

At a water distribution point in Nintavur, GOAL delivered supplies from

three other NGOs and the DART engineers provided the know-how and heavy machinery to get the job done.

"We've accomplished a lot in the short time we've been here," says Capt Seo. "We fulfilled our mandate to act as a stop-gap measure to allow for the NGOs to come in, assess the situation, and implement longer terms solutions." Capt Price is with Combat Camera.



MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

Capt Sue Seo, the engineer advisor for the CF Disaster Assistance Response Team (DART), discusses water issues with a member of OXFAM.

Le Capt Sue Seo, l'ingénierie conseil de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART), discute des problèmes d'eau avec un représentant d'OXFAM.

Editor's note

Members of the Disaster Assistance Response Team (DART) began returning to Canada February 14, 2005. Read about their last days in Sri Lanka on pages 2, 3 and 24.

NDLR

Les membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) ont commencé à rentrer au pays le 14 février 2005. Pour en savoir plus sur les derniers jours qu'ils ont passés au Sri Lanka, consultez les pages 2, 3 et 24.

L'efficacité passe par le savoir-faire

par le Capt John Price

Grâce au dessin de camouflage, les militaires deviennent pratiquement invisibles dans la jungle du Sri Lanka. Pourtant, assise à une table dans un immeuble gouvernemental, entourée de ses collègues et arborant anneaux de nez et chemises de golf, le Capitaine Sue Seo ressort franchement.

Le Capt Seo fait partie de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) des FC envoyée au Sri Lanka pour participer aux secours après le passage du tsunami. À titre d'ingénierie de la Force opérationnelle, elle travaille avec le gouvernement local et des organisations non gouvernementales (ONG) pour accroître l'efficacité de la DART.

La DART est l'une des cinq organisations qui ont commencé à se réunir

régulièrement au début de janvier afin de discuter des problèmes d'eau, d'égouts et de santé de la région. « En gros, nous nous sommes dit, "trouvons ensemble des partenaires et collaborons à un but commun" », a affirmé le Capt Seo.

Des représentants de plus d'une douzaine d'organisations assistent maintenant aux réunions. Avec des millions de dollars en aide et des douzaines d'ONG affectées à la région, la coordination des interventions s'avère un véritable défi.

Scott Barton, un stagiaire de l'organisme Samaritan's Purse, établi à Calgary, se trouve avec le Capt Seo. Puisque la DART rentre au Canada et a cessé de produire de l'eau, M. Barton prévoit combler les besoins, près de Pandirrupu, en fournissant environ 100 000 litres d'eau par jour.

M. Barton a eu vent du redéploiement de la DART la première semaine de février, et il a dû se dépêcher pour installer son site à temps. Quoique frustré par les problèmes de coordination, il se dit fier de la contribution militaire de son pays. « J'estime que la DART accomplit un travail remarquable », a déclaré M. Barton. « Elle a empêché une pénurie d'eau majeure, pénurie qui aurait entraîné des épidémies des plus importantes causées par l'eau. C'est une très bonne chose qu'elle puisse se déployer avec une telle rapidité, car cela donne le temps aux ONG de se mettre en place. »

Paul Jawor, de l'organisme irlandais GOAL, a travaillé en étroite collaboration avec les membres de la DART pour organiser la distribution de l'eau, la réparation des bateaux de pêche et des projets de construction. « Susan est

une excellente coordonnatrice », a souligné M. Jawor. « Elle viendrait me voir, je lui dirais, "je dois réaliser tel projet", le lendemain je rencontrerai un ingénieur de la DART et nous le réaliseraisons. »

À un point de distribution d'eau de Nintavur, GOAL distribue des fournitures de trois autres ONG et les ingénieurs de la DART transmettent leur savoir-faire et fournissent la machinerie lourde pour que le travail soit effectué.

« Nous avons réalisé beaucoup de choses durant notre court séjour ici », a ajouté le Capt Seo. « Nous avons rempli notre mandat qui consistait à trouver des palliatifs en attendant que les ONG arrivent pour évaluer la situation et mettre en œuvre des solutions à long terme. »

Le Capt Price est membre de la section Caméra de combat.

MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf

ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'éralbe

SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIER: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMMISSES

Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)

Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Pascal Thériault (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION

Kristina Davis (819) 997-0741
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'éralbe et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.



The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'éralbe est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

Their mission: Provide clean water

By Lt Kendrah Denny

The air in the small town of Kalmunai, Sri Lanka seemed a bit sweeter on the morning of February 2, as a refreshing breeze blew through the water purification site set up by the engineers working with the CF Disaster Assistance Response Team (DART). Perhaps it was the sweet smell of success and satisfaction as the group celebrated the milestone of one million litres of purified water produced to date during Operation STRUCTURE.

Since early January, eight engineers have been staying in their makeshift camp, located roughly an hour from the DART base camp. They have been living in fairly rugged conditions, dealing with mosquitoes, sand fleas, snakes and spiders, and essentially working seven days a week non-stop, providing potable water to the local people whose wells and sources of water were contaminated by the December 26 tsunami. From dawn until dusk, the generators have been humming as the reverse osmosis water purification units (ROWPU) efficiently transform water from the nearby lake into clean, drinkable water.

For a couple of weeks, production and demand were hovering around 65 000 litres of water each day. But in the few days leading up to this achievement, demand all of sudden shot up and

helped push the number over the top.

"We're not sure if it's because there hasn't been any rain so people are also using the water for washing clothes and stuff," explains Corporal Paul White of Corner Brook, Nfld. "But all of a sudden we were reaching 80 000 and 90 000 litres every day. Even when we shut down around 8:30 p.m. there's still people coming around with their jugs until past 10:00 p.m."

The lack of rain and intense heat has also affected the soldiers, making their days harsh and nearly unbearable. "We haven't had rain since day three out here," remarks Master Corporal Bob Levesque of Ottawa, as he tries to catch some shade under a modular tent. "We watch the rain clouds pass in front of us, and behind, but overhead it's always sunny. At this point we'd be happy with just an overcast sky."

Part of what helps this team soldier on is the warm reception they have received from the locals. There is no shortage of tea and treats brought in daily by those who have been relying on the water provided by the DART. Many people stop by just to say hello or to get a tour and explanation of how the ROWPU works. Regardless of the reason for the visit, everyone seems to leave happy.

The production point in Kalmunai is one of two purifications sites the DART has up and running on the east coast of Sri Lanka. Although the combined total of both sites and all three purification units had exceeded the 1 million litres mark a few days earlier, and is now over 1.5 million, the team in Kalmunai is proud to have gotten this far.

As they celebrate their accomplishment with some freshly cooked coconut, spirits are high and a new goal has been set. "Now we're going for two (million)," says Cpl White. "With the 90 500 litres we did, no problem."

Lt. Denny is the assistant PAO Op STRUCTURE.



PHOTOS: MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

MCpl Bob Levesque, a field engineer with the CF Disaster Assistance Response Team (DART), performs a chlorine level test on the water at a reverse osmosis water purification unit (ROWPU) site.

Le Cplc Bob Levesque, sapeur au sein de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) des FC, vérifie la teneur en chlore de l'eau au site d'un système de purification d'eau par osmose inverse (SPEOI).

Leur mission : fournir de la bonne eau

par le Lt Kendrah Denny

L'air de la petite ville de Kalmunai, au Sri Lanka, avait une senteur exquise le matin du 2 février alors qu'une brise fraîche soufflait sur le site de purification d'eau créé par les techniciens travaillant avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) des FC. Il s'agissait peut-être de la douceur de la gloire et de

la satisfaction alors que l'on célébrait l'étape du million de litres d'eau purifiée produite jusqu'à présent dans le cadre de l'opération STRUCTURE.

Depuis le début janvier, huit techniciens séjournent dans leur camp improvisé situé à une heure environ du camp de base de la DART. Leurs conditions de vie sont quelque peu difficiles, car ils doivent composer avec des moustiques, des puces

de mer, des serpents et des araignées. Ils doivent essentiellement travailler tous les jours de la semaine, sans interruption, pour fournir de l'eau potable aux résidants dont les puits et les sources d'eau ont été contaminés par le tsunami du 26 décembre. De l'aurore jusqu'au crépuscule, les génératrices vrombissent alors que les systèmes de purification d'eau par osmose inverse (SPEOI) transforment efficacement l'eau du lac voisin en eau potable.

Pendant deux semaines, la production et la demande ont avoisiné les 65 000 litres d'eau par jour. Mais au cours des jours ayant précédé cette étape, il y a eu une hausse soudaine de la demande, ce qui fait que le cap d'un million de litres a été franchi.

« Nous ne sommes pas certains si c'est parce qu'il n'y a pas eu de pluie dernièrement et que les gens utilisent l'eau pour faire leur lessive, etc. », a expliqué le Caporal Paul White, de Corner Brook (T.-N.). « Mais soudainement, nous produisions 80 000 et 90 000 litres d'eau par jour. Même lorsque nous fermons vers 20 h 30, il y a encore des gens qui se présentent avec leurs cruches après 22 h. »

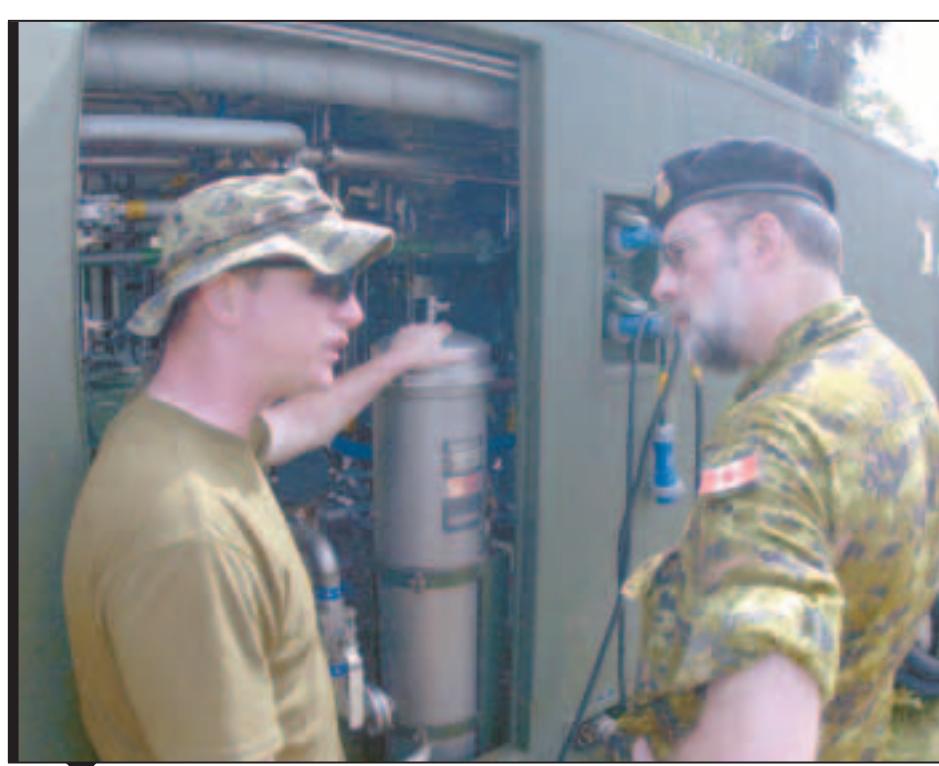
L'absence de pluie et la chaleur intense ont également eu des effets sur les soldats, qui doivent endurer des conditions difficiles et presque insupportables. « Nous n'avons pas reçu de pluie depuis notre troisième journée sur place », a fait remarquer le Caporal-chef Bob Levesque, d'Ottawa, alors qu'il essaie de se mettre à

l'ombre d'une tente modulaire. « Nous voyons les nuages de pluie filer devant nous et derrière nous, mais ici, il fait toujours soleil. Au point où nous en sommes, nous nous contenterions bien d'un ciel couvert. »

Un facteur qui aide l'équipe à ne pas lâcher est l'accueil chaleureux que la population locale lui a réservé. Les résidants qui dépendent de l'eau fournie par la DART nous apportent sans cesse du thé et des collations. Ils sont nombreux à s'arrêter seulement pour nous saluer ou pour qu'on leur explique le fonctionnement du SPEOI. Peu importe le motif de leur visite, chacun semble repartir avec le sourire aux lèvres.

Le site de production de Kalmunai est l'un de deux sites de purification d'eau mis sur pied et exploités par la DART sur la côte est du Sri Lanka. Bien que le total combiné des deux sites et des trois systèmes de purification ait franchi le cap du million de litres cinq jours plus tôt et que le total soit maintenant de plus de 1,5 million de litres, l'équipe déployée à Kalmunai est fière de s'être rendue jusque-là.

Au moment où ils fêtent leur réalisation en dégustant de la noix de coco fraîche, le moral est bon et un nouvel objectif a été fixé. « Maintenant, nous visons les deux millions », a indiqué le Cpl White. « Étant donné les 90 500 litres que nous avons produits, cela devrait pouvoir se faire sans problème. » Le Lt Denny est OAP adjoint pour l'Op STRUCTURE.



MCpl Bob Levesque, a member of the CF DART, explains the operation of the reverse osmosis water purification unit to Deputy Chief of Defence Staff VAdm Greg Maddison.

Le Cplc Bob Levesque, membre de la DART des FC, explique le fonctionnement du système de purification d'eau par osmose inverse au sous-chef d'état-major de la Défense, le Vam Greg Maddison.

OSISS—The light in the darkness

By Kristina Davis

"To those who understand, no explanation is necessary, to those who don't understand, no explanation is possible."

It is not what he did that haunts him. It is the helplessness of being unable to act that triggered the initial flashbacks.

Shawn Hearn, who joined the CF right after high school in 1990, was a "streamer". His course reports said so. In fact, the sniper was one of the best. In 1994, he deployed with Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) to Bosnia on Operation CAVALIER. He served with the 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), the Canadian Airborne Regiment, and 3 PPCLI.

Looking back, Mr. Hearn says there was a long period of time when he did not know what was going on. Flashbacks, nightmares and constant anxiety, eventually led to an overdose.

Back home in Newfoundland, on annual leave, he disappeared into the bush. He emerged, soaking wet, a few weeks later and made it to his parent's house. And asked for help. His family had him released, right there and then, but that did little to solve his problems or quell his nightmares. Finally, in 2000, he was diagnosed with post-traumatic stress disorder (PTSD).

Talking to Mr. Hearn today, it is hard to marry the voice on the phone with a tortured soul. Complete with the lilting accent of The Rock, he is passionate and articulate—and a bit of a scalawag. In short, he does not sound like he has been injured, nor does he look it. And therein lies the rub.

According to a 2002 survey, in the year prior to the study, 2.8 percent of the Regular Force and 1.2 percent of the Reserve Force members reported symptoms consistent with a diagnosis of PTSD. Over the course of their lives 7.2 percent of the Regular Force and 4.7 percent of the Reserve Force would have met the diagnostic criteria.

When corrected statistically for age and sex differences, a study done through McMaster University, found the lifetime prevalence of PTSD in CF members matches that of the Canadian public at large.

And PTSD does not discriminate. It is found in the ranks of police officers, firefighters and others who may experience any kind of operational stress. Nor is the CF alone. In late January 2005, the US Department of Defense announced it was expanding its Health Assessment Program following deployment, focussing on support to those needing assistance with PTSD, psychological and social readjustment issues.

While the statistics for the CF may seem small, for those with the injury, its effects can be devastating. Careers, marriages and other relationships are often destroyed, ultimately creating a loneliness that few can understand.

Enter the Operational Stress and Injury Social Support (OSISS) group. Formed in May 2001, it is a joint DND and Veterans Affairs Canada (VAC) program. Today OSISS has 1 300 peers and Peer Support Co-ordinators (PSCs) in 14 cities across Canada.

For some, OSI may be an unfamiliar term. As defined by OSISS, an OSI is, "any persistent psychological difficulty resulting from operational duties performed by a CF member. The term OSI is used to describe a broad range of problems, which usually result in impairment in functioning. OSIs include diagnosed medical conditions such as anxiety, depression and PTSD, as well as a range of less severe conditions, but the term OSI is not intended to be used in a medical or legal context".

The OSISS program is twofold. First, a Peer Support Network is made up of veterans who have experienced an OSI and have sufficiently recovered to assist others. Then there is the Speaker's Bureau

Continued on page 5

Le SSVSO – Un phare dans la nuit

par Kristina Davis

« Pour les gens qui comprennent, aucune explication n'est nécessaire; pour les autres, aucune explication n'est possible. »

Ce n'est pas ce qu'il a fait qui le hante. C'est plutôt la détresse découlant de son impuissance à intervenir qui a déclenché les premiers flashbacks.

Shawn Hearn, qui s'est enrôlé dans les FC immédiatement après ses études secondaires, en 1990, était doué. Ses rapports de cours en font foi. De fait, il était l'un des meilleurs parmi les tireurs d'élite. En 1994, il a été déployé en Bosnie dans le cadre de l'opération CAVALIER, au sein du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). Il y a servi au sein du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), du Régiment aéroporté du Canada et du 3 PPCLI.

En rétrospective, M. Hearn avoue que pendant longtemps, il n'a rien compris à ce qui lui arrivait. Il était assailli de flashbacks, de cauchemars et d'une anxiété constante qui ont culminé en une surdose. De retour à Terre-Neuve en congé annuel, il a disparu en pleine forêt. Il en est ressorti quelques semaines plus tard, trempé jusqu'aux os, et a réussi à se

rendre chez ses parents. C'est alors qu'il a demandé de l'aide. Sa famille a obtenu sa libération sur-le-champ, mais ses problèmes et ses cauchemars n'étaient en rien réglés, ni atténus pour autant. Enfin, en 2000, il a été diagnostiqué comme souffrant du syndrome de stress post-traumatique (SSPT).

Quand on discute avec M. Hearn aujourd'hui, on a peine à associer la voix au bout du fil à une âme torturée. En plus de parler avec l'accent fredonnant de Terre-Neuve, il s'exprime bien et avec passion – et fait même un peu le coquin. Bref, à l'entendre et à le voir, difficile de croire qu'il a été blessé. Et c'est justement ça le hic.

D'après un sondage réalisé en 2002, au cours de l'année précédente, 2,8 % des membres de la Force régulière et 1,2 % des réservistes avaient signalé des symptômes correspondant au SSPT. Au cours de leur vie, 7,2 % des membres de la Force régulière et 4,7 % des réservistes auraient répondu aux critères menant à un tel diagnostic.

Les résultats d'une étude commandée à la McMaster University, une fois ajustés statistiquement selon les écarts d'âge et de sexe, a révélé que la prévalence à vie du SSPT chez les membres des FC est la même que chez le grand public.

En outre, le SSPT frappe sans discrimination. Il touche policiers, pompiers et autres groupes exposés au stress opérationnel. Il ne se limite pas aux FC non plus. En effet, à la fin de janvier 2005, le département de la Défense des États-Unis a annoncé qu'il élargissait son programme d'évaluations de santé ultérieures au déploiement et qu'il se concentrerait sur le soutien à offrir aux victimes de SSPT ou de problèmes psychologiques et d'adaptation sociale.

Les données concernant les FC peuvent sembler négligeables, mais pour ceux qui souffrent, la situation est souvent dévastatrice. Leur carrière, leur mariage ou d'autres relations sont souvent anéantis, entraînant en bout de ligne une solitude que peu de gens arrivent à comprendre.

Le Projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel (SSVSO) peut aider. Crée en mai 2001, il est mené conjointement par le MDN et Anciens Combattants Canada (ACC). Aujourd'hui, il compte 1 300 pairs et coordonnateurs du soutien par les pairs répartis dans 14 villes d'un bout à l'autre du Canada.

Certains d'entre vous n'avez peut-être jamais entendu parler du traumatisme lié au stress opérationnel (TSO). Voici comment il est défini dans le cadre du SSVSO : « par traumatisme lié au stress opérationnel, on entend tout trouble psychologique persistant qui découle des

Suite à la page 5



SHAWN HEARN

ROBERT YOUNG

where peers deliver briefings to groups ranging from new recruits to serving members.

Mr. Hearn is now a PSC based in St. John's, Nfld. He says his job involves networking and referral, essentially being aware of and investigating the resources available to injured members or veterans.

Most of his peers come to him by word of mouth. "They know who is doing the good work and who is not," he says. The fact that he is an ex-soldier with PTSD, co-located at a VAC office, helps. And while his job technically runs from 8 a.m. to 4 p.m., he is often called at all hours of the day or night. Loneliness and isolation do not punch a time clock and neither seemingly does he.

Like all PSCs, Mr. Hearn either organizes or hosts Wednesday evening meetings where peers come together in a safe and understanding environment. "The aim," he explains, "is re-socialization—getting them out of their basements and houses and back into the community."

There are two principles that guide the group. First: no war stories. Peers are often at different places in their recovery and other people's experiences may trigger flashbacks.

Second: no swearing. Mr. Hearn himself sees the humour in this. "The guys [and girls] find it funny," he says. Profanity, explains Mr. Hearn, may raise tension levels and that is neither helpful nor healthy.

Often guest speakers are invited to these Wednesday sessions, and topics range from sleep disturbances to the services offered by SISIP Financial Services and tools to stay positive. Sometimes, though, they just go bowling.

Like all PSCs, Mr. Hearn himself must stay healthy. In fact, according to Jim Jamieson, the CF Health Services (CFHS) liaison officer and himself a former CF member, self-care is 25 percent of the PSC's job—the top 25 percent. "We are very aware," he says, "That people who have been through trauma must be very careful when exposed to other people's trauma."

To that end, there are bi-weekly telephone calls, training sessions and check-ups all designed to ensure the PSCs remain healthy themselves. They must also keep up their own therapy to ward off the possibility of re-traumatization.

Mr. Jamieson, a social worker, says peer support is a proven and effective means of dealing with many types of trauma. "The concept is not unique. However, our particular approach is."

While medication and therapy are often critical to recovery, OSIs often create challenges that are decidedly not medical. These, he says, include relationship issues, financial or administrative concerns and even those feelings of isolation. His involvement with OSISS, he explains, represents the DND medical community's support for the program and ultimately, their support for injured members and veterans.

While there are no predictors for who might suffer from an OSI, there is a correlation between social support after the trauma and the speed and success of recovery. By very definition, the illness is isolating.

Coupled with the fact that some feel let down or rejected by the system, the

injury simply compounds. That stigma is often a significant roadblock to recovery. And it has been shown, that those who seek help early often recover far faster.

To that end, part of the OSISS mandate is to bring about cultural change. And the tide seems to be turning. Mr. Jamieson points to the fact that more CF members are coming forward and with the public faces of the injury, like Lieutenant-General (Ret) Roméo Dallaire, it shows that no one is immune.

It also shows, he adds, that recovery is possible. Corporal Shawn Clemett and Warrant Officer Mark Legge both suffer from an OSI. Yet, both are serving members of the CF.

For Cpl Clemett, who has been on tours in the Middle East and Bosnia, flashbacks and sleep disturbances were his first indications that something was wrong. In fact his ex-wife once told him the guy she had married died in Bosnia.

"I'm a better soldier for coming forward," he now says. But, when the injury first surfaced, he admits he buried it.

One night changed all that. Cpl Clemett remembers his youngest son asking to get into bed with him and his wife. And he lost it. There he was screaming at a pre-schooler, likely scaring himself as much as his son. He sought help, first through one of the Operational Trauma and Stress Support Centres and then OSISS. "I have no shame. I owe my life to OSISS," says Cpl Clemett and he means it.

While he does not think he will ever be fully "cured", he says an OSI can be managed and managed well enough to return to work. In fact, he is now in a unique situation at CFB Petawawa—a combat engineer working in the signals world.

He encourages anyone to seek help even knowing just how hard that can be. "It's like taking a big step into the unknown," he says. As for the stress, he has an apt comparison: "It's more stressful than mine-clearing in Bosnia." At the end of the day, though, the costs are simply too high not to. "It cost me my family. It cost me my health."

WO Legge, the Operations WO for the 1st Hussars, 31 Brigade Group in London, Ont., joined the CF in 1979. He went to Bosnia four times and Afghanistan once. As early as 1993, his wife told him something was wrong. But it was only after his tour in Afghanistan that things really came to a head.

He had insomnia, invasive thoughts, was very agitated at work and was unsociable. He, too, eventually found OSISS. Today, he leads one of those Wednesday night sessions and is part of the Speaker's Bureau.

WO Legge recently gave a briefing to recruits at Saint-Jean, Que. Education is key, he says, to combat the stigma of OSIs. And while bringing about cultural change is no easy feat, early education is fundamental. "When you improve overall knowledge, acceptance comes," he says.

OSISS is also extending its support network to spouses. Beginning in March, six new employees will come on board specifically for spousal support. Like many, WO Legge's spouse saw his symptoms early. Support on the home front is



GERTRUDE KEARNS

fonctions opérationnelles remplies par un membre des FC. Le terme TSO sert à nommer une grande variété de troubles qui entraînent habituellement une incapacité fonctionnelle. Les TSO comprennent les affections diagnostiquées telles que l'anxiété, la dépression et le SSPT, de même que diverses affections moins graves. Ce terme ne peut toutefois pas être utilisé dans des contextes médicaux ou juridiques.

Le Projet SSVSO comporte deux volets. Le premier est un réseau de soutien par les pairs, constitué d'anciens combattants qui ont eux-mêmes souffert de TSO, ont réussi à s'en sortir et sont maintenant bien placés pour venir en aide aux autres. L'autre est le Bureau des conférenciers, qui envoie des pairs présenter des exposés à différents groupes, autant

aux militaires ou anciens combattants blessés.

La plupart des pairs s'adressent à lui grâce au bouche à oreille. « Ils savent qui fait du bon travail », a-t-il affirmé. Le fait qu'il soit un ancien soldat ayant souffert du SSPT et qu'il soit installé dans un bureau d'ACC ne nuit pas. En outre, même si ses heures de travail sont en principe de 8 h à 16 h, il reçoit souvent des appels à toute heure du jour et de la nuit. La solitude et l'isolement n'ont pas d'horaires, tout comme M. Hearn semble-t-il.

Comme tous les coordonnateurs, M. Hearn organise des réunions du mercredi soir, où des pairs se rassemblent dans un contexte sûr et empreint de compréhension. « Le but est la réinsertion sociale, c'est-à-dire amener les gens à sortir de leur sous-sol et de leur maison pour réintégrer la collectivité. »

Deux principes guident le groupe. Le premier est qu'il est interdit de parler de guerre. Les pairs en sont souvent à des étapes différentes de leur guérison, et les souvenirs des autres risqueraient de provoquer des flashbacks.

Deuxièmement, il est interdit de jurer. M. Hearn admet volontiers qu'il y a de quoi sourire. « Les gars [et les filles] trouvent ça drôle. » Il explique que les jurons peuvent faire monter la tension, ce qui n'est ni utile, ni sain.

Il arrive souvent que des conférenciers soient invités à ces réunions du mercredi. Les sujets abordés varient des troubles du sommeil aux services offerts par les Services financiers du RARM, en passant par les trucs pour rester positifs. Parfois,

"I'm a better soldier for coming forward."

— Cpl Shawn Clemett

« Demander de l'aide a fait de moi un meilleur soldat. »

— Cpl Shawn Clemett

des recrues que des militaires en service actif.

M. Hearn est maintenant coordonnateur du soutien par les pairs à St. John's (T.-N.). Il explique que son travail consiste à développer des réseaux et des services d'aiguillage, ce qui revient essentiellement à s'informer sur les ressources offertes

important in battling the feelings of isolation and helping spouses cope with changes in partners that they themselves may not even understand.

Johanne Couture is a PSC in Saint-Jean. She is also one of a handful of women diagnosed with an OSI. While her caseload of peers numbers around 130, only 10 of those are women.

Ms. Couture was a supply tech in Kosovo. All around her, she saw need and decided to help, volunteering for humanitarian aid projects in communities near the Canadian base. Perhaps, she gave too much of herself and became emotionally attached to a number of children she had to leave behind. Her situation only worsened when she returned home and the validity of her condition was questioned. Given that OSIs are invisible injuries, it is often hard for others to fully comprehend its seriousness.

Like other PSCs, the geographical area she covers is large. It stretches from Sherbrooke to Trois-Rivières and Gatineau. She says she measures success on a case-by-case basis and it is as individual as the peers she sees.

One peer was just a few days short of his 20 years—so she worked with Ottawa to see what could be done. Ms. Couture says it gave him hope.

She also says self-care is important. In fact, she says it is a priority. So Ms. Couture always does something for herself on Fridays, whether it is a visit to the chiropractor or a massage. Plus, she also maintains her own therapy, adding that certain times of the year, “anniversaries” of certain events, may be more difficult for her.

Ms. Couture also credits volunteers, like Pierre Trépanier, a Peer Support Volunteer (PSV) in Saint-Jean, with the success of OSISS. Mr. Trépanier also suffers from PTSD and first met Ms. Couture as one of her peers. He also wanted to know what he could do to help others.

Mr. Trépanier thought what he was experiencing was “normal” given what he had seen as a sergeant with the 12^e Régiment blindé du Canada. But his “normal” was anything but. On a good night, he would sleep three to four hours and when he dreamt, the flashbacks were there.

He eventually met Ms. Couture, who helped guide him through the mounds of paperwork often associated with the myriad of issues OSI sufferers have. He also realized he was not the only one suffering, an incredible comfort which prompted his offer to help.

He too, briefs new recruits at Saint-Jean. It is only during the last portion that he introduces his own PTSD to the group. At that point he certainly has the interest of the classroom. Some students clap at the end, while others tell him it takes a lot of courage to do what he does. And many of them ask questions.

At one of his first briefings, he ran into some of his old friends who did not know about his injury. Some he has never heard from since. But at the end of the day, he is far more affected by the recruit’s reaction and he is proud, very proud, of his involvement with OSISS.

And while he knows he has helped others, what they may not know, is that they have helped him, too.

For more on OSISS, visit www.osiss.ca.

cependant, le groupe se contente d’aller jouer aux quilles.

Comme tous les coordonnateurs, M. Hearn doit veiller à rester en santé lui-même. En fait, selon Jim Jamieson, qui est agent de liaison des Services de santé des Forces canadiennes (SSFC) et qui a déjà fait partie des FC, prendre soin de soi représente 25 % du travail du coordonnateur et passe en premier. « Nous sommes bien conscients du fait que les personnes ayant subi un traumatisme doivent se montrer très prudentes lorsqu’elles sont exposées au traumatisme des autres », a indiqué M. Jamieson.

À cette fin, des mécanismes comme des coups de téléphone aux deux semaines, des sessions de formation et des vérifications ont été mis sur pied pour faire en sorte que les coordonnateurs restent en santé. Ces derniers doivent également poursuivre leur propre thérapie pour éviter les rechutes.

M. Jamieson, qui est travailleur social, affirme que le soutien par les pairs est un moyen éprouvé et efficace de composer avec de nombreux types de traumatismes. « Le concept n’a rien d’unique. Par contre, notre approche l’est. »

Même si la médication et la thérapie sont souvent cruciales à la guérison, les TSO présentent souvent des défis qui ne sont franchement pas d’ordre médical. Il peut s’agir de difficultés relationnelles, de préoccupations financières ou administratives et même de sentiments d’isolement, a ajouté M. Jamieson. Sa participation au SSVSO illustre, poursuit-il, l’engagement des professionnels de la santé du MDN envers le programme et, par extension, envers les militaires et les anciens combattants blessés.

Bien qu’il s’avère impossible de prévoir qui pourrait souffrir de TSO, il y a un lien entre le soutien social reçu après le traumatisme, et la rapidité et le succès du rétablissement. De par sa nature, la maladie entraîne l’isolement.

Quand, en plus, la personne blessée se sent abandonnée ou rejetée par le système, sa situation s’en trouve aggravée. Souvent, le stigmatisation correspondant entrave sérieusement la guérison. Il a d’ailleurs été prouvé que les personnes qui demandent de l’aide tôt se remettent souvent beaucoup plus rapidement.

C’est pourquoi une partie du mandat du SSVSO consiste à opérer un changement au niveau de la mentalité. Le processus semble d’ailleurs bien amorcé. M. Jamieson signale que de plus en plus de membres des FC se manifestent et qu’en associant des personnalités publiques à ce genre de blessure, notamment le Lieutenant-général (ret) Roméo Dallaire, on a montré que personne n’est à l’abri.

On a également montré, poursuit-il, qu’il est possible de s’en remettre. Le Caporal Shawn Clemett et l’Adjudant Mark Legge ont tous deux été victimes de stress opérationnel, mais tous deux continuent de servir dans les FC.

Dans le cas du Cpl Clemett, qui a été déployé au Moyen-Orient et en Bosnie, ce sont d’abord les flashbacks et les troubles du sommeil qui lui ont fait comprendre que quelque chose clochait. De fait, son ex-conjointe lui a déjà dit que l’homme qu’elle avait épousé était mort en Bosnie.

« Demander de l’aide a fait de moi un meilleur soldat », affirme maintenant le Cpl Clemett. Il admet toutefois qu’au début, il a cherché à se convaincre qu’il n’avait aucun problème.

Un soir, cependant, il a dû se rendre à l’évidence. Il se rappelle que son plus jeune fils lui a demandé de grimper au lit avec lui et sa femme. Et il piqua une sainte colère. Il s’est mis à hurler, suscitant vraisemblablement une aussi grande peur chez lui que chez son enfant. Il a cherché de l’aide, d’abord dans un Centre de soutien pour trauma et de stress opérationnels, puis auprès du SSVSO. « Je n’éprouve aucune honte. Je dois ma vie au SSVSO », affirme le Cpl Clemett avec conviction.

Il ne pense pas s’en remettre complètement, mais il estime qu’on peut gérer un TSO, et le gérer suffisamment bien pour reprendre le travail. D’ailleurs, il se trouve actuellement dans une situation unique à la BFC Petawawa – en qualité de spécialiste du génie du combat œuvrant dans le domaine des transmissions.

Il encourage tout le monde à aller chercher du soutien, sachant très bien à quel point une telle démarche peut être difficile. « C’est comme faire un pas de géant dans l’inconnu », explique-t-il. Pour ce qui est du stress, il a trouvé une comparaison pertinente : « C’est plus

stressant que le déminage en Bosnie ». Quoi qu’il en soit, au bout du compte, le prix à payer est tout simplement trop élevé. « Le stress opérationnel m’a coûté ma famille et ma santé. »

Quant à l’Adj Legge, adjudant des opérations du 1st Hussars, 31^e Groupe-brigade du Canada, établi à London (Ont.), il s’est enrôlé en 1979. Il a été déployé en Bosnie à quatre reprises et en Afghanistan une fois. Dès 1993, sa femme lui a dit que quelque chose n’allait pas. Mais c’est seulement à son retour d’Afghanistan que la situation est devenue critique.

Il souffrait d’insomnie, d’idées récurrentes et de grande agitation au travail et était devenu retiré. Il a lui aussi fini par découvrir le SSVSO. Aujourd’hui, il dirige un groupe d’activités du mercredi soir et il est membre du Bureau des conférenciers.

L’Adj Legge a récemment donné un briefing à des recrues, à Saint-Jean (Qc). Il estime que l’éducation est la clé qui permettra de surmonter les stigmatismes associés aux TSO. Même si le changement de culture ne s’opère pas en un tourne-main, l’éducation dès le début est essentielle. « L’amélioration des connaissances générales entraîne l’acceptation », précise-t-il.

Le SSVSO offre également son soutien aux conjointes et conjoints. À compter du mois de mars, six nouveaux employés se

Suite à la page 7

JOHANNE COUTURE

MCPL/CPLC ERROL MOREL

joindront à l'équipe dans le but particulier d'appuyer les conjoints. Comme bien d'autres, la femme de l'Adj Legge n'avait pas tardé à repérer les symptômes. Le soutien au foyer est important pour lutter contre l'isolement et pour aider les conjoints à composer avec les changements survenus chez l'autre, qu'ils ne comprennent pas nécessairement.

Johanne Couture est coordonnatrice du soutien par les pairs à Saint-Jean. Elle est l'une des rares femmes à avoir obtenu un diagnostic de TSO. Sa charge professionnelle consiste en quelque 130 cas, dont seulement 10 sont des femmes.

Mme Couture a travaillé comme technicienne en approvisionnement au Kosovo. Elle percevait le besoin tout autour d'elle, et elle a décidé de se porter volontaire pour des projets d'aide humitaire dans les collectivités près de la base canadienne. Peut-être a-t-elle trop donné d'elle-même et s'est-elle attachée émotionnellement à des enfants qu'elle a dû quitter ensuite. Les choses n'ont fait

qu'empirer quand, à son retour au pays, son état a été mis en doute. Les TSO étant invisibles, les gens ont parfois de la difficulté à en comprendre la gravité.

Comme c'est le cas pour tous les coordonnateurs, Mme Couture s'occupe d'une vaste région géographique : de Sherbrooke à Trois-Rivières, jusqu'à Gatineau. Elle dit qu'elle mesure ses succès au cas par cas, et que chaque réussite est aussi individuelle que les collègues qu'elle rencontre.

Un pair ainsi rencontré n'en avait plus que pour quelques jours avant d'atteindre sa vingtième année de service, alors elle a fait appel à Ottawa pour voir s'il n'y avait pas moyen d'arranger quelque chose. L'homme a alors retrouvé espoir.

Mme Couture insiste aussi sur l'importance de prendre soin de soi. En fait, elle déclare que c'est absolument prioritaire. Aussi, s'accorde-t-elle toujours une faveur le vendredi : un traitement de chiropractie ou un massage. De plus, elle poursuit sa

propre thérapie et elle précise que certains moments de l'année, par exemple la date « anniversaire » de certains événements, peuvent être plus difficiles.

Mme Couture attribue également la réussite du SSVSO aux bénévoles du réseau de soutien par les pairs, comme Pierre Trépanier, qui travaille à Saint-Jean. M. Trépanier souffre lui aussi du SSPT et a fait la connaissance de Mme Couture en qualité d'un de ses pairs. Lui aussi a eu envie d'aider.

M. Trépanier a d'abord cru que ce qu'il éprouvait était « normal » étant donné ce qu'il avait vécu comme sergent au sein du 12^e Régiment blindé du Canada. Mais ce qui lui semblait normal était loin de l'être. Une bonne nuit pour lui consistait en trois à quatre heures de sommeil, et dès qu'il rêvait, il était assailli de flashbacks.

Il a fini par rencontrer Mme Couture, qui l'a guidé dans la paperasse souvent associée aux nombreux problèmes qui accablent les personnes atteintes d'un

TSO. Il a en outre pris conscience du fait qu'il n'était pas le seul à souffrir, ce qui lui a apporté un réconfort incroyable et l'a poussé à devenir bénévole.

Il s'occupe lui aussi de breffer les recrues à Saint-Jean. Il attend la dernière partie de son exposé pour aborder sa propre expérience du SSPT. Son auditoire est alors des plus intéressés. Certains applaudissent à la fin, d'autres lui disent qu'il faut beaucoup de courage pour faire ce qu'il fait. Ils sont nombreux à poser des questions.

À l'un de ses premiers briefings, il est tombé sur de vieux amis qui n'étaient pas au courant de ses problèmes de santé. Certains n'ont plus jamais donné signe de vie. Mais au bout du compte, ce qui le touche le plus est la réaction des recrues, et il est fier, vraiment très fier, de son travail avec le SSVSO.

Il sait bien qu'il a aidé d'autres personnes, mais ces personnes ignorent peut-être qu'elles aussi l'ont aidé.

Pour en savoir plus sur le SSVSO, visitez le site www.osiss.ca.

Program Statistics

Peers involved: 1 300*

Peers:

Females: 10 percent
Male: 90 percent

Element:

Air: 11 percent
Land: 79 percent
Sea: 10 percent

Five most common mission areas:

Bosnia: 119 percent **
Croatia: 66 percent
Cyprus: 57 percent
Haiti: 20 percent
Kuwait/Gulf War: 18 percent

**Percentages reflect multiple tours

36 percent of OSISS Program participants are clients of Veterans Affairs Canada (VAC).

*As of January 2005
From: OSISS Web site

Symptoms of PTSD:

- Re-experiencing the event, sometimes via vivid dreams or through flashbacks;
- Avoidance of situations or things that trigger memories of the event;
- Difficulty enjoying or being interested in things the way they used to be, difficulty with intimate feelings;
- Hyper-arousal symptoms such as irritability, the tendency to startle easily and to anger easily, (when these were not present before the event).

From: Backgrounder Post Traumatic Stress Disorder (PTSD), November 15, 2004.

Other support available:

- **Operational Trauma and Stress Support Centres (OTSSC's)** have been established at military bases/wings across the country. CF members can also contact the CF Member Assistance Program (CFMAP), a 24 hours a day, 7 days a week confidential referral service at 1-800-268-7708.

- **The Department of National Defence - Veterans Affairs Canada Centre for the Support of Injured and Retired Members and their Families**

At the Centre, there are people to speak to and programs available to assist CF members, veterans, and their families, if they suffer from an OSI, like PTSD. Visit www.forces.gc.ca/centre or call 1-800-883-6094.

- **Veterans Affairs Canada – The Sainte-Anne Centre**

Under the auspices of VAC, the **Sainte-Anne National Operational Stress Injuries Centre** plays a role in the national standards for the delivery of care.

From: Backgrounder Post Traumatic Stress Disorder (PTSD), November 15, 2004.

Statistiques du programme

Nombre de participants : 1 300*

Pairs

Femmes : 10 %
Hommes : 90 %

Éléments

Force aérienne : 11 %
Armée de terre : 79 %
Marine : 10 %

Cinq zones de mission les plus fréquentes

Bosnie : 119 %**
Croatie : 66 %
Chypre : 57 %
Haïti : 20 %
Koweït/guerre du Golfe : 18 %

**Le pourcentage reflète les périodes de service multiples.

36 % des participants du programme SSVSO sont des clients d'Anciens Combattants Canada (ACC).

* En janvier 2005

Tiré du site Web du SSVSO

Symptômes du SSPT

- Revivre l'événement, parfois par des flashbacks ou des rêves d'apparence réelle;
- Éviter les situations ou les choses qui peuvent évoquer le souvenir de l'événement;
- Éprouver de la difficulté à apprécier les choses ou à s'y intéresser comme auparavant et éprouver de la difficulté avec les émotions intimes;
- Être extrêmement irritable et avoir tendance à sursauter et à s'énerver facilement (réactions qui n'étaient pas présentes avant le traumatisme).

Tiré de la documentation intitulée **Syndrome de stress post-traumatique (SSPT)**, 15 novembre 2004.

Autre soutien

- Des **Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels (CSTSO)** ont été mis sur pied dans des bases partout au Canada. Les membres des FC peuvent aussi contacter le Programme d'aide aux membres des FC (PAMFC), un service confidentiel disponible en tout temps au 1 800 268-7708.

- **Le Centre du MDN/d'ACC pour le soutien des militaires blessés ou retraités et de leurs familles**

Au Centre, du personnel et des programmes sont disponibles pour aider les membres des FC et les anciens combattants qui souffrent de stress opérationnel comme le SSPT, ainsi que leurs familles. Visitez le www.forces.gc.ca/centre ou composez le 1 800 883-6094.

- **Anciens Combattants Canada – le Centre Sainte-Anne**

Sous les auspices d'ACC, le **Centre national de traitement des traumatismes liés au stress opérationnel de l'Hôpital Sainte-Anne** joue un rôle dans l'établissement de critères nationaux en matière de prestation de soins de santé.

Tiré de la documentation intitulée **Syndrome de stress post-traumatique (SSPT)**, 15 novembre 2004.

Objectif : faire mieux connaître le GOIFC et son travail

par Gloria Kelly

Au quartier général du Groupe des opérations interarmées des FC (GOIFC) à Kingston, les opérations ont la priorité absolue. L'équipe aux multiples talents du GOIFC planifie à longueur de journée. C'est son travail, et elle le fait bien.

Pour son commandant, le Colonel Pat Stogran, qui possède une vaste expérience en matière d'opérations sur le terrain, l'affectation au GOIFC a été très révélatrice.

« Durant toutes mes années dans l'Armée de terre, j'ai passé chaque heure de la journée pendant la plus grande partie de ma carrière à m'entraîner en vue des opérations », a déclaré le Col Stogran. « Ici, c'est le contraire : les opérations sont la priorité, et nous suivons de l'entraînement quand nous le pouvons entre les missions. »

« Les opérations viennent avant tout, et nous ne nous arrêtons jamais : pendant que nous nous occupons de la clôture d'une mission, nous planifions déjà la prochaine, en plus de devoir être prêts pour des déploiements d'urgence, comme dans la situation de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe juste après Noël. »

Le Col Stogran ne pourrait être plus heureux que dans son poste de commandant du GOIFC. « Mon objectif personnel est de faire mieux connaître notre organisation », a-t-il affirmé. « Je ne savais rien des exigences de ce travail, du calibre des membres de l'équipe et de l'ampleur de leur expérience opérationnelle. Ces gens ont été au premier plan de chaque opération mise sur pied récemment par les FC. »

« Notre quartier général interarmées de niveau opérationnel représente un outil de planification extrêmement utile pour le Quartier général de la Défense nationale. »

« Depuis les huit mois que je suis en fonction, j'observe et j'écoute pour me familiariser avec les rouages du GOIFC. Maintenant, nous essayons de collaborer avec l'état-major de la planification interarmées au QGDN afin de pleinement exploiter le potentiel des militaires de toutes les disciplines qui travaillent au quartier général interarmées », a expliqué le Col Stogran.

Le Col Stogran a rapidement souligné que les relations de travail entre le GOIFC et le QGDN ne sont pas clairement définies. « Ce n'est pas de la mauvaise volonté; le concept d'action interarmées a plus ou moins évolué chaque fois que les FC se sont déployées pour une mission », a-t-il précisé. Malgré tout, les FC continuent de faire preuve d'une grande compétence lorsqu'il s'agit d'envoyer des militaires outre-mer.

Ainsi, le GOIFC procède actuellement à l'élaboration d'un concept des opérations interarmées. Ses membres recueillent de l'information des militaires qui auraient été membres du personnel de planification ou de déploiement ou qui auraient participé à des opérations. On leur demande d'expliquer le niveau opérationnel dans le contexte canadien.

« Nous n'inventons rien de nouveau », a déclaré le Col Stogran. « Nous puisons simplement dans les connaissances et les

expériences de militaires à l'échelle de l'organisation pour rassembler des renseignements généraux sur les opérations, peu importe le commandement, que ce soit l'Armée de terre, la Marine ou la Force aérienne. »

Le Col Stogran a donc conclu qu'en tant que quartier général de niveau opérationnel, le GOIFC pourrait être mieux exploité et il ne cache pas son opinion à cet égard. Selon lui, le GOIFC a énormément de potentiel : « c'est un diamant brut ».

Le moment où le GOIFC passe à la vitesse supérieure pour une opération particulière dépend de la planification au QGDN. Aux dires du Col Stogran, le GOIFC pourrait jouer un rôle plus important; en fait, l'équipe assume un peu plus de responsabilités dans l'ensemble du processus au fur et à mesure que la confiance s'installe et croît.

« L'État-major J au QGDN a déjà une lourde charge avec les activités quotidiennes. Nous pourrions alléger son travail en assumant plus de responsabilités liées à la planification des opérations qui relèvent de l'état-major J3 du SCEMD », a-t-il expliqué. « J'aimerais qu'on utilise davantage les services du quartier général interarmées du GOIFC. Le fait que celui-ci soit établi à Kingston est un atout, car il peut envoyer au besoin une équipe de breffage au QGDN en peu de temps pour qu'elle prenne part au processus de planification. »

« Les possibilités sont illimitées », a ajouté le Col Stogran. « Le GOIFC sait très bien préparer des opérations interarmées depuis longtemps déjà. Nos gens ont été au premier rang des opérations et ils savent faire le travail.



MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

Sgt Rick Mercier, operations warrant officer for the DART, pieces together the frame section of a tent that will be used by the headquarters section at the Canadian camp in Ampara, Sri Lanka.

Le Sgt Rick Mercier, adjudant des opérations de la DART, monte la charpente d'une tente qui sera utilisée par l'état-major du camp canadien à Ampara, au Sri Lanka.

Nous devons mieux utiliser les ressources du quartier général interarmées. »

À son avis, le milieu des opérations et des activités interarmées ne peut que se

développer et s'améliorer au rythme de l'évolution de la « culture interarmées » et de la maturation de la prochaine génération des FC qui se prépare à relever les défis d'un monde changeant et des exigences imposées à la collectivité militaire. Il s'agit d'un développement positif aux yeux du Col Stogran, car chaque mission pour laquelle des membres des FC sont déployés dans un théâtre opérationnel constitue une activité interarmées.

« En effet, l'Armée, la Marine et la Force aérienne sont les véritables responsables de la mise sur pied d'une force dans le contexte opérationnel de notre travail. Elles recrutent les militaires, les enrôlent, les entraînent et les maintiennent en poste. Lorsque ces militaires sont déployés pour une mission, ils deviennent membres d'une équipe interarmées unie. Les soldats, les marins et les membres de la Force aérienne représentent des éléments clés qui forment un tout dans le but d'accomplir leur tâche dans le théâtre des opérations. »

Selon le Col Stogran, l'avenir de son équipe est prometteur. Il estime qu'une visibilité accrue pour l'équipe professionnelle du GOIFC et une meilleure connaissance de son travail actuel et futur ne peuvent qu'avoir un impact positif dans l'ensemble des FC.

« Nous sommes le fer de lance d'une mission; il faut que nous exécutions bien nos tâches pour qu'elle soit réussie. Nous savons planifier, faire avancer les choses et passer à l'étape suivante en vue de la prochaine mission. »



CPL GAYLE WILSON

Col Pat Stogran, commanding officer of CFJOG, wishes Pte Nicholas Head well as he departs for Sri Lanka, as part of the DART humanitarian mission.

Le Col Pat Stogran, commandant du GOIFC, souhaite bonne chance au Sdt Nicholas Head lors de son départ pour le Sri Lanka dans le cadre de la mission humanitaire de la DART.

Raising visibility and understanding of their work

By Gloria Kelly

At the CF Joint Operations (CFJOG) Group Headquarters in Kingston, operations reign supreme. Day in and day out the multi-talented team at the CFJOG are in the planning mode. It is what they do and they do it well.

For their commander, Colonel Pat Stogran, who has "been there and done that" in terms of on the ground operations, the move to the CFJOG was a real eye-opener.

"Throughout my life in the Army I've spent every waking hour and most of my career training for operations," said Col Stogran. "Here it's a complete reversal. Here operations come first and we fit the training in around those commitments whenever we can."

"We are operations first and foremost. It's a continual revolving door. As we drawdown or close out one operation, we are planning for another and at the same time have to be prepared for something like the DART deployment that happened just after Christmas."

Col Stogran says he personally could not have asked for a better job than this posting to the CFJOG. "My personal mandate is to raise the profile of this organization," he said. "I had no idea of the challenge the job represents, the calibre of people here and the depth of their operational experience. These people have been on the forefront of every recent

operation that has been stood up within the CF."

"We have here a joint headquarters at the operation level that is a hugely powerful planning tool for National Defence Headquarters.

"I've spent eight months in this job watching and learning and listening to the things going on here and we are now trying to work with the joint planning staff at NDHQ to really exploit the full potential of the men and women from all disciplines who are here in the joint headquarters."

Col Stogran is quick to point out that the working relationship between CFJOG and NDHQ is not well defined. "It's not through any fault of anybody, but a joint operating concept has more or less morphed along every time the CF deploys on another operation," he said. Despite this the CF continues to demonstrate a great deal of competence in getting troops overseas.

So the CFJOG is in the process of writing what they call the Joint Operations Concept. They are capturing anecdotal experiences of anyone who has been on the planning staff, deployment staff or on operations to come up with a "play-book" of how the operational level fits into the process in Canada.

"We are not inventing anything new here," said Col Stogran. "We are taking the knowledge and experiences of people across the spectrum and melding them into a body of knowledge that brings

together all experiences in the realm of operations that are not specific to any command be it Army, Navy or Air Force."

He has come to believe the CFJOG—as an operational level headquarters—can be exploited much more fully than it has been to date and is not shy about saying so. He sees the CFJOG as a place with significant growth potential—"an uncut diamond".

Just when the CFJOG moves into high gear on any operation varies depending on the planning taking place at NDHQ. Col Stogran believes there is a greater role for the team at CFJOG to play and in fact they have been biting off a little bit more of that process as the trust being fostered develops and grows.

"The J-staff at NDHQ has a huge challenge looking after day to day issues. We could take some of the pressure off them by being more engaged in the planning of operations on behalf of the DCDS J3 staff," he says. "I would like to see the CFJOG joint headquarters exploited more. The beauty of the CFJOG standing up in Kingston is that the team has the potential to have a briefing team at NDHQ in a short period of time to be part of any planning process when the need arises."

"There is limitless potential to what we do," said Col Stogran. "The CFJOG has been very successful in deploying joint operations for a long time now. Our people have been on the front end of operations and they know how to get the job done. We need to

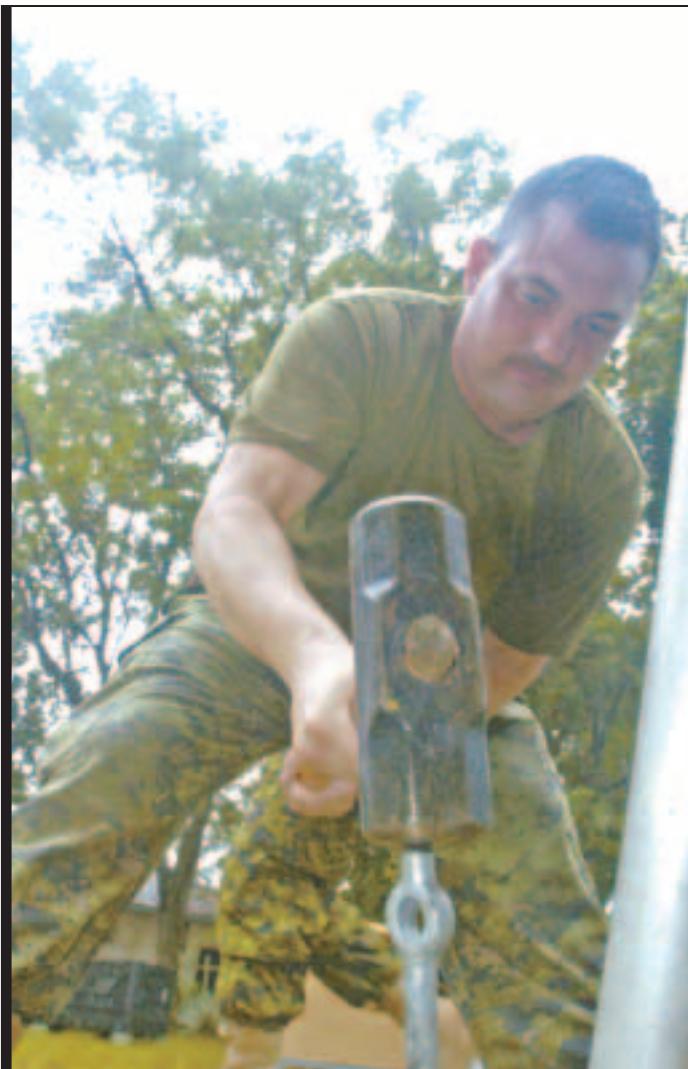
exploit every bit of the potential that exists in the joint headquarters."

Col Stogran believes the world of joint operations and co-operation can only grow and improve as the "joint culture" grows and the next generation on the CF comes of age, rising to the challenges of a changing world and demands on the military community. He sees this as a good thing because every operation that takes members of the CF into an operational arena is a joint undertaking.

"Really the Army, Navy and Air Force are the force generators for the operational end of what we do. They recruit them, take them in, train them and retain them. Once they are deployed operationally, they become part of a cohesive joint team. Soldiers, sailors and Air Force personnel are all key parts of the overall puzzle in getting the job done once they get into the fight."

Looking ahead Col Stogran sees positive things for his team. He believes a raised visibility and understanding of the work that is done and can continue to be done by his professional team at the CFJOG, can only yield positive results for the CF as a whole.

"We are the pointed end of the stick and we have to get things right if the mission is to be a success. We know how to plan, how to get things out the door, and how to let go and move on to get ready for the next mission."



MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

Cpl Art Fleming, a member of the DART, hammers in a tent stake during the set up of the CF camp at the sugar factory in Ampara, Sri Lanka.

Le Cpl Art Fleming, membre de la DART, enfonce un piquet de tente durant l'aménagement du camp des FC à la raffinerie de sucre d'Ampara, au Sri Lanka.



SGT FRANK HUDEC

Mcpl Tom Rodgers operates a backhoe at the CF International Security Assistance Force (ISAF) camp in Kabul, Afghanistan. Mcpl Rodgers is a member of the CF Theatre Activation Team.

Le Cpl Tom Rodgers fait fonctionner une pelle rétrocaveuse au camp des FC de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), à Kaboul, en Afghanistan. Celui-ci fait partie de l'Équipe d'activation dans le théâtre.

Going where needed—anytime, anywhere

By Gloria Kelly

Whenever the CF deploys members in significant numbers, it is a sure bet members of the lead element will come from the Joint Signals Regiment (JSR).

Based at CFB Kingston, Ont., the JSR is without a doubt one of the busiest groups of people within the CF, as they routinely provide communication support here at home and to deployed operations.

Under the guiding hand of Lieutenant-Colonel Greg Loos, JSR commanding officer, the regiment that came into being in 2000 has hit its stride. "We came together with an amalgamation of two previous complementary units bringing their respective sets of skills, knowledge and history to the table. From that diverse group of people we have built a team that today is forging its own way as a united organization building its own identity and history."

Members of the JSR come from both the Regular and Reserve Force. They are highly trained and skilled individuals without whom land-based deployed operations could not function efficiently and effectively.

"Our people have a critical role to play in any deployed operation," said LCol Loos. "It is our people who provide the communication support needed for the deployment and its headquarters command and control function."

With almost 700 members, the JSR walks a fine line when it comes to tempo. "It is essential that we are always vigilant in making sure that we balance our operational tempo with

assigned resources," said LCol Loos. "There is only so much you can do with what you have. If the desire is to increase operational tempo in any area then there has to be a corresponding understanding of resource levels."

That being said the JSR is meeting its mandate and has no problem attracting highly skilled and interested people. "We have much to offer and it is not uncommon for someone to rotate in and out of the JSR and then come back at a later date," said LCol Loos. "That is good for both the regiment and the individual."

When asked what attracts people to the JSR, LCol Loos said there are three main reasons: operational opportunities, opportunities to learn, and the depth and credibility of the regiment itself.

"We are recognized as a very busy operational unit where there are many opportunities to be out there as a vital part of deployed operations. You come here and you will be busy," he said.

"Then there is the range of equipment and communication systems and capabilities that are found at both the operational and technical levels. That equals an opportunity to learn and to keep abreast with changing technologies and the workings of worldwide communication systems. The JSR is recognized as a centre of excellence in many capability areas: satellite communications and national information system extension; second and third line cable and antenna work; communications specialty training, and rapid deployment and close support of deployable HQ elements are a few examples."

"Thirdly, there is the history and the opportunity to be part of a strong

regiment that draws strength from its roots, but is always looking to the future for the next opportunity. These are people who are on the leading edge in their field, they are always out there finding new and better ways to make things work and get the job done."

As part of the CF Joint Operations Group (CFJOG) the JSR has the ability to be a first responder, and can and does draw

on people from across the country when the need arises. They not only meet the mandates they know about, but also maintain the ability to accommodate an emergency situation such as the DART deployment following the December 26 tsunami disaster.

"We go where we are needed and get the job done, just as our unit motto indicates 'Anytime, Anywhere,'" said LCol Loos.



MCPL/CPL PAUL MACGREGOR

Lt Steve Wood, the signals officer with the DART, marks the location of a Displaced Persons Camp on his map as he goes about his work in Sri Lanka.

Le Lt Steve Wood, officier des transmissions au sein de la DART, indique l'emplacement d'un camp de personnes déplacées sur sa carte de son travail au Sri Lanka.

Se rendre là où le besoin se fait sentir – N'importe où, n'importe quand

par Gloria Kelly

Chaque fois que les FC déploient un nombre important de militaires, il est à peu près certain que le détachement précurseur sera issu du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes (RTIFC).

Basé à la BFC Kingston (Ont.), le RTIFC est sans contredit l'un des groupes les plus sollicités au sein des FC, car il fournit régulièrement des services de communication ici au pays ainsi que dans le cadre d'opérations à l'étranger.

Sous la direction du Lieutenant-colonel Greg Loos, commandant du RTIFC, le régiment, qui a vu le jour en 2000, a trouvé son rythme de croisière. « Nous avons été formés lors de la fusion de deux unités complémentaires, ce qui a permis de mettre en commun deux ensembles de compétences, de connaissances et de traditions. À partir de ce groupe de personnes diversifié, nous avons construit une équipe qui trace aujourd'hui une nouvelle voie en tant qu'organisation unie forgeant sa propre identité et sa propre histoire. »

Les membres du RTIFC sont issus à la fois de la Force régulière et de la Réserve. Il s'agit de personnes extrêmement bien

entraînées sans qui les opérations déployées terrestres ne pourraient fonctionner de manière efficace.

« Nos effectifs ont un rôle essentiel à jouer dans chaque déploiement », a indiqué le Lcol Loos. « C'est notre personnel qui fournit les services de communication nécessaires pour le déploiement et la fonction de commandement et de contrôle du quartier général. »

Doté d'un effectif de 700 membres, le RTIFC marche sur la corde raide quand il s'agit de gérer les absences. « Il est essentiel que nous fassions toujours preuve de vigilance en veillant à l'équilibre entre notre cadence opérationnelle et les ressources qui nous sont affectées », a déclaré le Lcol Loos. « Il y a des limites à ce qu'on peut faire avec nos ressources. Si l'on souhaite accroître la cadence opérationnelle dans un secteur donné, il est impératif que l'on augmente en conséquence le niveau des ressources. »

Cela dit, le RTIFC remplit son mandat et n'a aucune difficulté à attirer dans ses rangs des personnes très compétentes et intéressées. « Nous avons beaucoup à offrir à notre personnel, et il n'est pas rare qu'un militaire effectue une période de service au sein du RTIFC, qu'il s'en aille et qu'il revienne à une date ultérieure », a

expliqué le Lcol Loos. « C'est avantageux à la fois pour le régiment et pour le militaire. »

Interrogé au sujet des facteurs qui attirent les militaires au RTIFC, le Lcol Loos répond qu'il y a trois raisons principales : les possibilités opérationnelles, les possibilités d'apprentissage ainsi que les qualités et la crédibilité du régiment.

« Nous avons la réputation d'être une unité opérationnelle très sollicitée où il y a de nombreuses possibilités de travailler en tant qu'élément essentiel des opérations déployées. Si vous venez ici, vous serez occupé », a-t-il confié.

« De plus, il y a la vaste gamme d'équipement et de systèmes de communication qui se trouvent tant au niveau opérationnel que technique. Cela se traduit par la possibilité d'apprendre et de se tenir au fait de l'évolution des technologies et du fonctionnement des systèmes de communication planétaires. Le RTIFC est reconnu comme un centre d'excellence dans plusieurs domaines, notamment les communications par satellite et l'extension des systèmes d'information nationaux, le travail de deuxième et de troisième ligne sur les câbles et les antennes, la formation spécialisée en communications, les

déploiements rapides et l'appui rapproché des éléments QG déployables. »

« Troisièmement, il y a l'histoire et la possibilité d'être membre d'un régiment solide qui tire sa force de ses racines et qui regarde toujours vers l'avenir pour de nouveaux défis. Il s'agit de personnes qui sont toujours à l'avant-garde dans leur domaine. Ils sont constamment en train de chercher de nouveaux moyens et de meilleures façons pour assurer que tout baigne dans l'huile et que leur travail soit exécuté. »

En tant qu'unité du Groupe des opérations interarmées des FC (GOIFC), le Régiment des transmissions interarmées a la capacité d'être un premier intervenant. Il peut ainsi faire appel à des gens de partout au pays lorsque le besoin se fait sentir. Le régiment remplit non seulement les mandats auxquels il est préparé, mais maintient aussi la capacité de réagir à une situation urgente comme le déploiement de la DART dans la foulée de la catastrophe causée par le tsunami du 26 décembre dernier.

« Nous nous rendons partout où nos services sont requis, et nous exécutons les tâches qui nous sont confiées, comme le veut notre devise "N'importe où, n'importe quand" », a conclu le Lcol Loos.

A day at the zoo

By Capt Darren Steele

How do you measure whether the work you are doing is really making a difference? What are the signs of progress? Some are easy: the Taliban are, for the most part, defeated; Al-Qaeda is still out there, but more and more ineffective; Afghanistan has a president; people are rebuilding; and today, we went to the zoo.

It was an almost surreal experience, dressed in ballistic vest, weapons in holsters and a guard on the vehicle, but there we were, visiting the Kabul City Zoo. It was an interesting tour, with more animals and birds than expected—even a pair of lions in the snow! The signs of strife are at every turn, with bullet and bomb damage, but like everywhere else in

the city, people at the zoo are working hard to make things right.

For \$2.50 CAD, we had a 45-minute walk around to see the animals in their enclosures. The animals appeared to be well cared for and seemed unafraid of people, as they would come close to the fences expecting treats. We had quite a group, as several locals kept pace with us, eager to talk about the animals, teaching us the Afghan names and learning the English and French names from us. The multilingual signs were a big help.

To be able to go to the zoo, is something we take for granted at home, and was an unexpected sign of progress, proof of the difference we have made.

Capt Steele is a PAO with TFK.



CAPT DARREN STEELE

Local children tour the Kabul zoo with members of the Canadian contingent in Afghanistan.

Des enfants afghans visitent le zoo de Kaboul avec des membres du contingent canadien en Afghanistan.

Une journée au zoo de Kaboul

par le Capt Darren Steele

Comment mesurer si les travaux que nous effectuons font vraiment une différence? Quels signes démontrent que des progrès ont été accomplis? Certains de ces signes sont parfois faciles à reconnaître : la majorité des Talibans ont été neutralisés; al-Qaïda existe toujours, mais est de plus en plus inefficace; l'Afghanistan a élu un président; les gens rebâtissent et aujourd'hui, nous avons visité le zoo.

La visite du zoo de Kaboul consistait presque en une expérience surréaliste pour les militaires vêtus de vestes

pare-balles, munis d'armes dans leur étui et ayant un garde posté sur le véhicule, mais ils y sont allés. La visite était intéressante. Les militaires ne s'attendaient pas à voir autant d'animaux et d'oiseaux; il y avait même deux lions dans la neige! Toutefois, ils pouvaient constater partout les traces laissées par le conflit, soit les dommages causés par les balles et les bombes, et, comme dans tous les coins de la ville, les gens du zoo travaillent ardemment pour remédier à la situation.

D'une valeur de 2,50 \$CAN, le tour à pied de 45 minutes nous a permis de voir les animaux dans leurs enclos. Les animaux semblaient être bien traités et ne

pas avoir peur des gens, s'approchant même des clôtures pour obtenir quelque chose à manger. Nous étions un gros groupe étant donné que plusieurs habitants du pays nous suivaient, empressés de nous parler des animaux, de nous enseigner les noms afghans et d'apprendre leurs désignations en anglais et en français. Les affiches multilingues nous ont été d'une grande utilité.

Activité tenue pour acquis au Canada, cette visite du zoo démontrait de manière inattendue les progrès réalisés et notre contribution.

Le Capt Steele est OAP au sein de la FO Kaboul.



CPL STEPHEN PHILLIPS

A lion and lioness in an unlikely snowy setting at the Kabul City Zoo, that after 25 years of conflict, has regained some of its former status as an attraction for residents of the city. The lions were donated by China, as the old lion had been killed by the Taliban.

Des lions du jardin zoologique de Kaboul dans un décor hivernal pour le moins surprenant. Après 25 ans de conflit, le zoo a regagné une partie de sa réputation auprès des habitants de la ville. Les lions sont un don de la Chine, car le lion vivant précédemment à ce zoo avait été tué par les Talibans.



Important distinction

The article on the Ceremonial Guard (Vol 8, No 2), pages 4 and 5 is sub-titled "New CO of the Ceremonial Guard ready with marching orders".

However, the CG is not a unit of the CF. Rather, it is a sub-unit of the GGFG. Thus, Maj McKinstry is an officer commanding (or OC), vice commanding officer (or CO).

This is an important distinction; the powers of a CO are significantly greater than those of an OC.

David A. Paterson,
Ottawa

Nuance importante

The version anglaise de l'article sur la Garde de cérémonie (vol. 8, no 2), aux pages 4 et 5, a pour sous-titre anglais « New CO of the Ceremonial Guard ready with marching orders ».

Toutefois, la Garde de cérémonie n'est pas une unité des FC. Il s'agit plutôt d'une sous-unité des GGFG. Par conséquent, le Maj McKinstry est « officer commanding » (OC) et non « commanding officer » (CO).

Il s'agit d'une distinction importante en anglais; les pouvoirs d'un « commanding officer » sont beaucoup plus grands que ceux d'un « officer commanding ».

David A. Paterson,
Ottawa



MAPLE FLAG "blue air" and "red air"

The following forces are scheduled to participate in this year's air combat exercise as "Blue Air". They will deploy to provide conventional ground attack, air superiority, suppression of enemy air defence (SEAD), tactical re-supply, reconnaissance, air-to-air refuelling, and AWACS (airborne warning and control):

- Canadian Forces
- Belgian Air Force
- German Air Force
- French Air Force
- Israeli Air Force
- NATO AWACS (airborne warning and control contingent)
- Royal Air Force
- Royal Netherlands Air Force
- Royal New Zealand Air Force
- Republic of Singapore Air Force
- Swedish Air Force
- United States Air Force, Navy and Marine Corps

The following forces are scheduled to participate in this year's coalition exercise as "Red Air". They will deploy to provide air and ground threat:

- 414 CTS (United States Air Force)
- 64th AGRS (aggressor squadron)
- 266th Range Squadron (United States Air National Guard)

Les forces aériennes « bleue » et « rouge » de l'Ex MAPLE FLAG

Participant à l'exercice de combat aérien à titre de « force bleue », les forces suivantes se déployeront pour exécuter des opérations d'attaque au sol conventionnelle, de supériorité aérienne, de mise hors combat des moyens de défense aérienne ennemis (SEAD), de réapprovisionnement tactique, de reconnaissance et de ravitaillement en vol ainsi qu'offrir un système de surveillance et d'alerte aéroporté (AWACS) :

- Forces canadiennes
- Force aérienne belge
- Force aérienne allemande
- Force aérienne française
- Force aérienne israélienne
- AWACS de l'OTAN (contingent de surveillance et d'alerte aéroporté)
- Royal Air Force
- Force aérienne royale des Pays-Bas
- Force aérienne royale de Nouvelle-Zélande
- Force aérienne de la République de Singapour
- Force aérienne suédoise
- Force aérienne, force maritime et Marine Corps des États-Unis

Cette année, les forces suivantes participeront à l'exercice de coalition comme « menaces aérienne et terrestre rouges » :

- 414 CTS (Force aérienne américaine)
- 64th AGRS (escadron ennemi)
- 266th Range Squadron (Garde nationale aérienne des États-Unis)

Countries gather to plan Ex MAPLE FLAG XXXVIII

May 15 to June 24, 2005

By Lt Sonia Dumouchel-Connock

4 WING COLD LAKE — The cold winter landscape of 4 Wing Cold Lake was home to an extra dash of military colour in mid-February, as 125 representatives from



LT SONIA DUMOUCHEL-CONNICK

Pte Erik Estrada, an AVN technician from 410 Tactical Fighter Operational Training Squadron at 4 Wing, conducts a daily inspection of the cockpit of a CF-18 during period three of Ex MAPLE FLAG XXXVII. The inspection of the cockpit includes ensuring that the strapping, cockpit switches and seat-safety pin are in the "safe position."

Le Sdt Erik Estrada, technicien en aéronautique au sein du 410^e Escadron d'entraînement opérationnel à l'appui tactique de la 4^e Escadre, procède à l'inspection quotidienne du poste de pilotage d'un CF-18, au cours de la troisième partie de l'Ex MAPLE FLAG XXXVII. Durant l'inspection, il doit s'assurer, entre autres, que le brélage, les commutateurs du poste de pilotage ainsi que la goupille de sûreté du siège sont en position « sécuritaire ».

Ex MAPLE FLAG – Did You Know?

- During the Vietnam War air forces found that 90 percent of their aircraft losses occurred during an aircrew's first 10 combat missions.
- 1975 – Ex RED FLAG is created in the US in response to this lesson learned. The exercise seeks to provide aircrews with those first 10 combat missions in a training environment.
- 1977 – Canada's Air Force participates in RED FLAG for the first time.
- 1978 – The US Air Force holds its first RED FLAG North in Cold Lake. The exercise is subsequently renamed MAPLE FLAG and held by the Canadian Air Force at 4 Wing Cold Lake.
- 1987 – Two MAPLE FLAGS are held annually until 1987.
- Present – Today, MAPLE FLAG is an annual internationally-renowned six-week air combat exercise simulating a UN coalition effort.

Ex MAPLE FLAG – Le saviez-vous?

- Durant la guerre au Vietnam, les forces aériennes ont constaté que 90 % des pertes d'aéronefs se produisaient lors des 10 premières missions de combat de l'équipage.
- 1975 – En réponse à cette constatation, les États-Unis mettent sur pied l'Ex RED FLAG qui vise à offrir l'occasion aux équipages d'aéronefs d'exécuter leurs 10 premières missions de combat dans un contexte d'entraînement.
- 1977 – La Force aérienne du Canada participe pour la première fois à l'Ex RED FLAG.
- 1978 – La force aérienne américaine organise le premier Ex RED FLAG dans le nord, soit à Cold Lake. L'exercice est par la suite rebaptisé MAPLE FLAG et organisé par la Force aérienne du Canada à la 4^e Escadre Cold Lake.
- 1987 – L'Ex MAPLE FLAG a lieu deux fois l'an jusqu'en 1987.
- Aujourd'hui – De renommée internationale, l'Ex MAPLE FLAG est un exercice annuel de combat aérien de six semaines, qui simule des opérations de coalition de l'ONU.

Des pays se réunissent pour planifier l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII

Du 15 mai au 24 juin 2005

par le Lt Sonia Dumouchel-Connock

4^e ESCADRE COLD LAKE — Une profusion de couleurs militaires se découpaient sur le blanc paysage d'hiver de la 4^e Escadre Cold Lake, lorsque cette dernière a accueilli, à la mi-février, les 125 représentants de 10 pays en visite et de l'OTAN, réunis avec le personnel de l'exercice MAPLE FLAG en vue d'une conférence internationale de planification (CIP) de quatre jours.

La CIP, qui s'est tenue du 7 au 10 février, comportait deux objectifs, souligne le Capitaine Brehn Eichel, directeur de l'exercice. « La CIP permet au personnel affecté à l'Ex MAPLE FLAG de connaître les besoins et les attentes des participants. Nous utilisons alors l'information recueillie au sujet des objectifs de formation d'une unité particulière et tentons de concevoir l'exercice pour qu'il réponde le plus possible aux besoins en formation. »

La CIP a par ailleurs donné la possibilité à des pays participants d'assister à des exposés, de discuter avec les organisateurs et d'obtenir des renseignements qui les aideront à achever leurs plans en vue de l'exercice de combat aérien de cet été. La diversité de couleurs observées à la 4^e Escadre cette semaine donne un excellent avant-goût des événements à venir.

Nous prévoyons que plus de 5 000 militaires de 11 pays ainsi qu'un contingent du Système aéroporté de détection et de contrôle (AWACS) de l'OTAN participeront à l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII. En outre,

7 pays devraient être présents pendant l'exercice de la coalition à titre d'observateurs, un nombre inégalé au cours des 27 ans durant lesquels Cold Lake a accueilli l'événement.

L'Ex MAPLE FLAG, qui aura lieu cette année du 15 mai au 24 juin, est un exercice de combat aérien international qui a pour but de fournir aux nouveaux membres du personnel navigant d'aéronefs canadiens et aux équipages prêts au combat des pays alliés l'occasion de s'entraîner dans un environnement de combat aérien simulé, moderne et réaliste. L'exercice portera principalement sur les opérations aériennes faisant appel à un grand ensemble de forces aériennes regroupées au sein d'une coalition. Durant chacune des trois parties de l'exercice, les participants prendront part à une campagne aérienne simulée de 10 jours.

« Nous avons créé un scénario structuré, simulant un effort de coalition de l'ONU, et les missions quotidiennes sont fondées sur les objectifs d'entraînement des unités individuelles », a expliqué le Capt Eichel. « Pour beaucoup de pays, l'Ex MAPLE FLAG constitue un élément essentiel de leur cycle d'entraînement, et il s'agit certainement de l'un des plus importants exercices de chasseurs du monde. »

Durant les prochaines semaines, surveillez les mises à jour concernant l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII, dans les pages de la Force aérienne de *La Feuille d'érable*.

Le Lt Dumouchel-Connock est OAP pour l'Ex MAPLE FLAG.



A French Mirage 2000 participating in period two of Ex MAPLE FLAG XXXVIII, taxis from the MAPLE FLAG tactical ramp to the runway prior to an afternoon mission. The French Air Force participated in last summer's exercise with two types of jet-fighters—the Mirage 2000 and the Mirage F1—and one type of transport aircraft—the C-160 Transall.

Un Mirage 2000 français participant à la deuxième partie de l'Ex MAPLE FLAG XXXVIII, assure le transport entre l'aire de trafic et la piste en prévision de la mission de l'après-midi. La Force aérienne française était présente à l'exercice de l'été dernier avec deux types de chasseurs à réaction – le Mirage 2000 et le Mirage F1 – et un type d'aéronef de transport – le C-160 Transall.

MAPLE FLAG observers

The following nations are sending military members who will observe but not participate in the exercise:

- Argentina
- Brazil
- Chile
- Greece
- Qatar
- Singapore
- United Arab Emirates

Observateurs du MAPLE FLAG

Les pays suivants enverront des militaires pour observer le déroulement de l'exercice :

- Argentine
- Brésil
- Chili
- Émirats arabes unis
- Grèce
- Qatar
- Singapour

Cold Lake mourns death of military wives

By Holly Bridges

The tight-knit community of 4 Wing Cold Lake is grieving and in shock after three Air Force pilots lost their wives in a head-on car collision on February 9. One of those killed was a serving member of the military herself, administration officer, Lieutenant Kimberly Bews.

“We are definitely shocked,” Captain Richard Langlois, a public affairs officer at 4 Wing Cold Lake told the *Edmonton Sun* following the crash. “It’s very difficult for everyone, we’re all touched one way or another.”

Smoky Lake RCMP said the minivan the women were travelling in skidded out of control into the eastbound lane and was struck by a pickup truck. All three women died at the scene.

The driver of the truck suffered non-life-threatening injuries and was taken to hospital in Edmonton.

As would be expected in this type of tragic circumstance, 4 Wing has called in every means of support to help the grieving pilots and the entire military community deal with the loss. A memorial service was held February 14, 2005.

Trois conjointes militaires trouvent la mort : Cold Lake est en deuil

par Holly Bridges

La collectivité très unie de la 4^e Escadre Cold Lake est en deuil et en état de choc : trois pilotes de la Force aérienne ont perdu leur conjointe lors d'une collision frontale survenue le 9 février. Une des victimes était membre des FC : il s'agit du Lieutenant Kimberly Bews, officier d'administration.

« Nous sommes ébranlés », a déclaré le Capitaine Richard Langlois, officier des affaires publiques à la 4^e Escadre Cold Lake, lors d'une entrevue accordée au *Edmonton Sun* après l'accident. « C'est un moment difficile pour tout le monde. Nous sommes tous touchés par les circonstances d'une façon ou d'une autre. »

Selon la GRC de Smoky Lake, la fourgonnette dans laquelle les femmes voyageaient a dérapé et abouti dans la voie où les véhicules venaient en sens inverse : le véhicule a ensuite été heurté par une camionnette. Les trois femmes ont été déclarées mortes sur les lieux de l'accident.

Le conducteur de la camionnette a subi des blessures, mais n'était pas en danger de mort. Il a été transporté à un hôpital d'Edmonton.

Comme on peut s'y attendre lors d'une tragédie de ce genre, la 4^e Escadre a fait appel à toutes les ressources de soutien pour aider les pilotes en deuil et l'ensemble de la communauté militaire à composer avec leur perte. Une cérémonie funèbre a eu lieu le 14 février dernier.



Public reacts to DART deployment

Teams of reporters and photographers from Army News wanted to find out what Canadians knew about the work the Disaster Assistance Response Team (DART) was doing in Sri Lanka. They also asked: Are these soldiers

making a difference and how? To find out, the teams interviewed people from the National Capital Region on February 2. Members of the DART began returning home February 14.

Réactions du public sur le déploiement de la DART

Des équipes de journalistes et de photographes des Nouvelles de l'Armée ont voulu savoir ce que les Canadiens connaissent des travaux de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) envoyée au Sri Lanka. Elles désiraient aussi savoir s'ils croient que ces

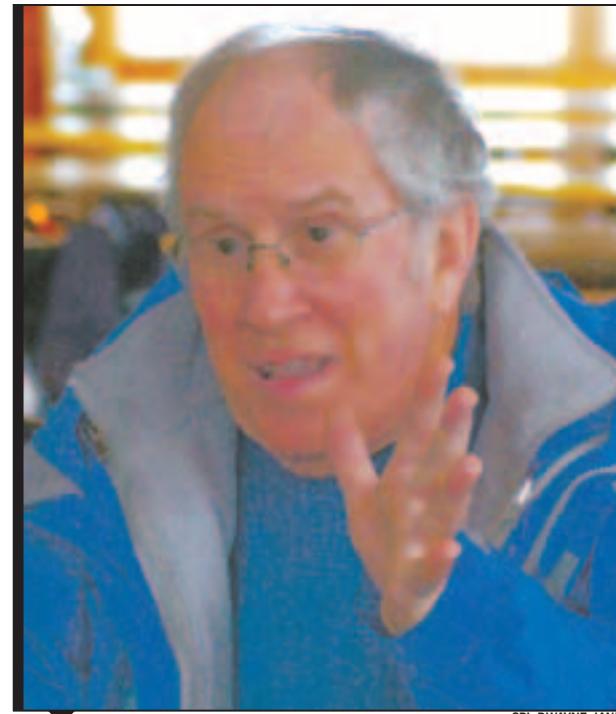
militaires font une différence et, dans l'affirmative, de quelle façon. Pour le découvrir, les équipes ont interrogé des gens de la région de la capitale nationale le 2 février. Les membres de la DART ont commencé à rentrer au pays le 14 février.



"I feel they are going to make Canadians proud. I feel for their families to have them gone but it is an important job they are doing."

"Je crois qu'ils vont rendre les Canadiens fiers d'eux. Je sympathise avec leur famille, mais ils accomplissent une tâche importante."

— Deanna Barry



"I know our troops will make a difference because everywhere they go, they are liked and appreciated."

"Je sais que nos troupes feront une différence car, peu importe où vont nos militaires, les gens les aiment et les apprécieront."

— Pierre Michaud



"Everybody is contributing. Personally, I think it is a global effort. A lot of people there have relatives here, so it's about the whole world."

"Tout le monde contribue. À mon avis, il s'agit d'un effort mondial. Plusieurs, là-bas, ont des membres de leur famille ici – le monde entier est touché."

— Kenny Juhl



"Canadians always play a big part and are always the first to help. Whether it's giving \$5 or more, this makes me proud to be Canadian."

"Les Canadiens jouent un rôle important et sont toujours les premiers à offrir de l'aide. Même s'il s'agit de donner 5 \$ ou plus, ce fait me rend fière d'être une Canadienne."

— Shay Richards



"I think it's a fine thing; Canadians are known for their peacekeeping and giving to other countries."

"J'estime que c'est une bonne chose. Les Canadiens sont connus pour être des gardiens de la paix et être généreux envers d'autres pays."

— Nathalie Gervais



"Great team, this will help the population and I support their actions."

"Excellent équipe. Elle vient en aide à la population et je l'appuie dans ses démarches."

— Titon Mpanga



Platoon-level attacks

Winnipeg Reservists on Basic Infantry Qualification (BIQ), deployed to St. Charles Range to practice platoon-level attacks in late November. Using blank ammunition, smoke grenades and thunder flashes, the soldiers

practiced deliberate and hasty attacks. As the BIQ consisted of only 11 candidates, trained soldiers from The Royal Winnipeg Rifles and The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada filled the remaining platoon positions.



PHOTOS: CPL BILL GOMM

During a hasty platoon attack, Reserve Force soldiers take up firing positions to provide suppressive fire on an enemy position.

Au cours d'une attaque improvisée de peloton, des réservistes adoptent des positions pour faire un tir de suppression sur la position ennemie.

Simulation d'attaques de peloton

À la fin novembre, dans le cadre de la qualification de fantassin – niveau élémentaire, des réservistes de Winnipeg ont été envoyés au champ de tir St. Charles pour pratiquer des attaques de peloton. Les soldats ont simulé des attaques délibérées et improvisées, à l'aide de

munitions à blanc, de grenades fumigènes et de pétards. Étant donné qu'il n'y avait que 11 participants à la qualification, des soldats entraînés des Royal Winnipeg Rifles et des Queen's Own Cameron Highlanders of Canada ont assuré les autres rôles dans le peloton.



Two Reserve Force soldiers emerge from a smoke screen to mask the platoons' movement from the enemy during a deliberate platoon attack.

Deux réservistes sortent d'un écran de fumée afin de dissimuler les mouvements du peloton, lors d'une attaque délibérée.



Pte Michel Trudeau, The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada, takes up a firing position with his C9 during an early morning platoon attack.

Armé d'une C9, le Sdt Michel Trudeau des Queen's Own Cameron Highlanders of Canada adopte une position de tir, au cours d'une attaque qui se déroule tôt le matin.

LFCA celebrates change of command

Incoming Commander Brigadier-General Greg Young, Chief of the Land Staff, Lieutenant-General Marc Caron and outgoing Commander BGen Marc Lessard sign the change of command scrolls during Land Force Central Area's (LFCA) change of command parade.

BGen Lessard passed command of the Army in Ontario to BGen Young at a ceremony in Toronto on February 3. BGen Young is the second Reservist to command LFCA.



CPL PHILIP CHEUNG

Cérémonie de passation de commandement au SCFT

Le nouveau commandant, le Brigadier-général Greg Young, le chef d'état-major de l'Armée de terre, le Lieutenant-général Marc Caron et le commandant sortant, le Bgén Marc Lessard signent les parchemins de la passation de commandement lors de la cérémonie tenue au Secteur du Centre de la Force terrestre (SCFT).

Le Bgén Lessard a remis le commandement de l'Armée de terre, en Ontario, au Bgén Young lors d'une cérémonie tenue à Toronto le 3 février dernier. Le Bgén Young est le deuxième réserviste à commander le SCFT.

NAVY

A week at sea never to be forgotten

By Lt(N) Roman Antoniewicz

On, February 9, two days after HMCS MONTRÉAL left Copenhagen, Denmark to meet units from the Polish Navy, one of our sailors was discovered missing.

After accounting for all those onboard and searching the ship, we retraced our tracks to look for one of the ship's stewards, Leading Seaman Robert Leblanc.

The entire ship's company moved into action. Special search and rescue software was used to calculate a person's drift given the wind and current. Lookouts were posted on the upper decks with night vision goggles and signal lamps, typically used for sending Morse code, were used as searchlights.

The galley prepared extra food to keep the searchers warm and fed throughout the night. Our NATO consorts also joined in the search. They too, used their entire companies to look for our sailor.

To assist, the Polish Rescue Coordination Centre in Gdynia dispatched two Polish Coast Guard rescue boats and a Polish rescue helicopter. Their experience and capabilities were quickly put to use. A German search and rescue aircraft on a routine training flight was also redirected to help in the search. MONTRÉAL's own helicopter flew during this time, as well.

The night was filled with ships sailing in a search formation and searchlights cutting through the night. The sound of helicopters filled the air. After the helicopters passed, the cold air was filled with a thick silence of resolve.

The lookouts did not talk, careful not to create any additional noise that might

disturb their concentration or mask a noise that would reveal LS Leblanc's location. It was a long night for all those who searched. They remained vigilant despite the cold temperatures and the misty snow and rain that fell.

As morning broke, it was hoped that the cloudless sky and daylight would help in the search. Sadly, as the daylight hours passed without success, our hope for finding LS Leblanc faded. At sunset, after 16 hours of exhaustive searching, HMCS MONTRÉAL ceased combing the seas for LS Leblanc.

All our consort ships sent their support to our crew. A dark mood fell over the ship as the entire ship's company mourned the loss of one of our own.

HMCS MONTRÉAL entered Gdynia Harbour, in Poland on a cold and cloudy morning. Here, sailors took the opportunity to rest, relax and deal with the events of the week.

On February 13, a ceremony for LS Leblanc was held at the Stella Maris Church, which translates to the Star of the Sea Church, in Gdynia.

Dedicated to mariners, the church was a fitting venue for LS Leblanc's service. Individual members of the crew sang moving hymns, while the ship's Chaplain gave a fitting sermon. The ship's Commanding Officer assured us that LS Leblanc shall not grow old. And in his tribute, a shipmate and fellow steward reminded us that LS Leblanc shall always be on watch in the Baltic Sea.

MONTRÉAL departed Gdynia for a week of operations at sea on February 14. Lt(N) Antoniewicz is the Deck Officer onboard HMCS MONTRÉAL.



POLISH NAVY/MARINE POLONAISE

To honour LS Robert Leblanc, Polish submarines at Gdynia Naval Base flew their flags at half-mast when MONTRÉAL entered the port.

En hommage au Mat 1 Robert Leblanc, les drapeaux des sous-marins polonais à la base navale de Gdynia étaient en berne lorsque le NCSM MONTRÉAL est entré dans le port.

Une semaine en mer qu'on n'oubliera jamais

par le Ltv Roman Antoniewicz

Le 9 février, deux jours après que le NCSM MONTRÉAL eut quitté Copenhague, au Danemark, pour se joindre à des unités de la marine polonaise, un de nos marins a été porté disparu.

Après avoir procédé à l'appel et fouillé le navire, nous avons fait demi-tour afin de rechercher un de nos stewards, le Matelot de 1^{re} classe Robert Leblanc.

Tout l'équipage du navire est passé à l'action. Un logiciel de recherche et sauvetage spécial a été utilisé pour calculer la dérive d'une personne en tenant compte des vents et des courants. Des vigies postées sur les ponts supérieurs ont scruté la mer à l'aide de lunettes de vision nocturne et ont utilisé, comme projecteurs, des lampes de signalisation qui servent habituellement à transmettre des signaux en code Morse.

Le personnel de la cuisine a préparé de la nourriture supplémentaire en vue de

nourrir et de garder au chaud les chercheurs pendant la nuit. Nos navires consorts de l'OTAN ont aussi pris part aux recherches. Dans leur cas également, tout l'équipage a participé aux opérations.

Afin de porter secours, le centre de coordination des opérations de sauvetage de Gdynia (Pologne) a envoyé deux bateaux de sauvetage de la garde côtière polonaise ainsi qu'un hélicoptère de sauvetage. Leur expérience et leurs capacités ont rapidement servi. Un aéronef de recherche et sauvetage de l'Allemagne qui effectuait un vol d'entraînement de routine a été redirigé pour prendre part aux recherches. L'hélicoptère du NCSM MONTRÉAL survolait également la mer.

Tout au long de la nuit froide, des navires en formation de recherche ont parcouru la mer et des projecteurs ont percé l'obscurité. Le son des hélicoptères a retenti, et, après leur passage, un lourd silence résolu s'est abattu.

Les vigies gardaient le silence; elles évitaient de faire du bruit qui aurait pu nuire à leur concentration ou masquer un son qui aurait pu révéler où se trouvait le Mat 1 Leblanc. La nuit a été longue pour toutes les personnes prenant part aux recherches. Elles sont demeurées vigilantes malgré le froid et le brouillard de neige et de pluie.

À la levée du jour, on espérait que le ciel sans nuage et la clarté aideraient aux opérations de recherche. Malheureusement, à mesure que les heures passaient, notre espoir de retrouver le Mat 1 Leblanc diminuait. Au couche du soleil, après 16 heures de recherche exhaustive, les membres du NCSM MONTRÉAL ont cessé de scruter la mer à la recherche du Mat 1 Leblanc.

Tous les navires consorts ont manifesté leur appui à l'égard de notre équipage. La tristesse s'est abattue sur le navire où tous ont pleuré la perte d'un des leurs.

Un matin froid et nuageux, le NCSM MONTRÉAL est entré dans le port de

Gdynia, en Pologne. À cet endroit, les marins en ont profité pour se reposer, relaxer et tenter d'affronter ce qui s'était passé au cours de la semaine.

Une cérémonie a eu lieu à Gdynia, le 13 février, dans l'église Stella Maris, ce qui signifie église de l'étoile de mer.

Dédiée aux marins, cette église constituait un endroit approprié pour le service du Mat 1 Leblanc. Des membres de l'équipage ont chanté des hymnes touchants, alors que l'aumônier du navire a prononcé un sermon de circonstance. Le commandant du navire nous a assuré que le Mat 1 Leblanc ne vieillira pas, et, dans son hommage, un camarade et collègue du Mat 1 Leblanc nous a rappelé qu'il sera toujours de veille sur la mer Baltique.

Le 14 février, le NCSM MONTRÉAL a quitté Gdynia pour une semaine d'opérations en mer.

Le Ltv Antoniewicz est officier de pont à bord du NCSM MONTRÉAL.



The NOAC welcomes MND aboard

Defence Minister Bill Graham, was presented with a certificate of Honorary Membership to the Naval Officers Association of Canada (NOAC), following an invitation from the National President, Mike Cooper.

This is the first time a serving Defence Minister has been a member of the NOAC, and he is the first naval officer to serve as Defence Minister.

Mr. Graham was a University Naval Training Division (UNTD) Cadet while attending the University of Toronto and served for a brief time as a Reserve officer in HMCS YORK.

The Certificate was presented in Mr. Graham's office, by Bruce Hayes, national director, Ottawa Branch. Also present were Heather Armstrong, president, Ottawa Branch, and Robert Nixon, executive director, NOAC.

The NOAC says it welcomes Mr. Graham aboard and hopes this historic relationship will continue with succeeding Defence Ministers.



NOAC/AOMC

Defence Minister Bill Graham, accepting his certificate of honorary membership from the NOAC.

Le ministre de la Défense, M. Bill Graham, accepte un certificat de membre honoraire de l'AOMC.

Le ministre de la Défense, M. Bill Graham, a reçu un certificat attestant son acceptation comme membre honoraire de l'Association des officiers de la marine du Canada (AOMC) à la suite d'une invitation du président national, M. Mike Cooper.

C'est la première fois qu'un ministre de la Défense en poste devient membre de l'AOMC. De plus, M. Graham est le premier officier de marine à assumer les fonctions de ministre de la Défense.

En effet, M. Graham était cadet de la Division universitaire d'instruction navale durant ses études à l'Université de Toronto et il a servi brièvement comme officier de la Réserve pour le NCSM YORK.

M. Bruce Hayes, directeur national de l'unité d'Ottawa, a remis le certificat à M. Graham dans son bureau. Parmi les personnes présentes, notons Mme Heather Armstrong, présidente de la filiale d'Ottawa, et M. Robert Nixon, directeur administratif de l'AOMC.

L'AOMC accueille M. Graham à bord et espère que les bons rapports qu'elle entretient avec lui se poursuivront avec les prochains ministres.

HMCS CHICOUTIMI board of inquiry re-convened

Vice-Admiral Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff (CMS) and Commander of Canada's Navy, announced February 1 that the HMCS CHICOUTIMI military Board of Inquiry (BOI), which submitted its report on December 17, 2004, will be re-convened.

The board will consider additional testimony respecting crew decisions and actions surrounding the repair of the submarine's upper lid vent, including the context within which these decisions and actions occurred.

While the board already examined this issue, the CMS requires greater clarity and context before he can complete his assessment.

Commodore Dan Murphy, the board president, has been directed by VAdm MacLean to prepare and submit a supplementary report by March 8. The composition of the board will remain the same.

When finished, the supplementary report will be submitted to the Navy commander for review. It will then be forwarded, along with the initial report and

VAdm MacLean's assessment and recommendations, to the Chief of the Defence Staff for consideration. The BOI process is not complete until the CDS accepts recommendations brought forward to him.

Subject to the limitations prescribed by the Privacy Act and the Access to Information Act, the initial report, the supple-

mentary report, the Navy commander's assessment and recommendations, and the CDS comments will be made public.

With respect to the operational pause imposed upon the submarine fleet on October 13, 2004, it has been decided that submarine operations will resume only when the BOI has more fully run its course.

Nouvelle convocation de la Commission d'enquête sur le NCSM CHICOUTIMI

Le Vice-amiral Bruce MacLean, chef d'état-major de la Force maritime (CEMF) et commandant de la Marine canadienne, a annoncé le 1^{er} février que la Commission d'enquête militaire sur le NCSM CHICOUTIMI, qui a présenté son rapport le 17 décembre 2004, sera convoquée de nouveau.

La Commission examinera d'autres témoignages sur les décisions et les interventions de l'équipage relativement à la réparation de l'évent du couvercle de l'écouille supérieure du sous-marin, y compris les circonstances entourant ces décisions et ces interventions.

La Commission a déjà étudié cette question, mais le CEMFM a besoin d'informations plus précises pour terminer son évaluation.

Le Vam MacLean a demandé au Commodore Dan Murphy, qui préside la Commission, de préparer et de lui soumettre un rapport supplémentaire d'ici le 8 mars. La composition de la Commission restera la même.

Une fois terminé, le rapport supplémentaire sera remis au commandant de la Marine pour qu'il puisse l'examiner. Il sera ensuite transmis, avec le rapport initial, l'évaluation et les recommandations du Vam MacLean, au chef d'état-major de la Défense (CEMD). Le processus d'enquête ne sera pas terminé tant que le CEMD n'aura pas accepté les recommandations de la Commission.

Sous réserve des restrictions imposées par la Loi sur la protection des renseignements personnels et la Loi sur l'accès à l'information, le rapport initial, le rapport supplémentaire, l'évaluation et les recommandations du commandant de la Marine et les commentaires du CEMD seront rendus publics.

En ce qui concerne la pause opérationnelle qui a été imposée à la flotte de sous-marins le 13 octobre 2004, il a été décidé que les sous-marins ne reprendront leurs opérations que lorsque la Commission d'enquête aura mieux étayé ses conclusions et ses recommandations.



CPL HOLLY CANNING

DWAO

The Atlantic Defence Women's Advisory Organization (DWAO) was launched on January 14, at the Halifax Military Community Centre in Windsor Park, to inform interested members of the defence team about the organization and to invite people to become involved.

Introductory remarks were made by: Myra A. Freeman, Lieutenant-Governor of Nova Scotia, Rear-Admiral D.G. McNeil, Commander Maritime Forces Atlantic and Jim Stewart, Director Civilian Human Resources Service Centre Atlantic.

The DWAO was established to eliminate barriers that affect full participation in the workplace. It gives men and women of DND and the CF a way to advise, advocate and network on issues regarding women in the workplace.

OCFD

L'Organisation consultative des femmes de la Défense (OCFD) du secteur de l'Atlantique a été fondée le 14 janvier dernier au Centre communautaire militaire d'Halifax, situé au parc Windsor, pour informer les membres intéressés de l'équipe de la Défense sur l'organisation et les inviter à s'engager.

Myra A. Freeman, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, le Contre-amiral D.G. McNeil, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, et Jim Stewart, Directeur – Centre de services des ressources humaines civiles (Région de l'Atlantique), ont prononcé des discours de bienvenue.

L'OCFD a été mise sur pied pour briser les barrières qui touchent la participation à part entière d'un employé dans son milieu de travail. Ainsi, le personnel du MDN et des FC peut recevoir des conseils et des recommandations ainsi que faire du réseautage sur des enjeux relatifs aux femmes dans le milieu de travail.

Information on Canadian citizenship

By Lt(N) Robyn Barnet-Kummer

A newspaper article titled "Forces Babies Deprived" appeared in the January 23 issue of the *Toronto Sun*. This article has sparked many e-mails and inquiries from anxious persons who are worried that their Canadian citizenship may be in jeopardy.

The article detailed the difficulties faced by a woman in Canada who had applied for a new Social Insurance Number (SIN) card after she was married so her card would reflect her married instead of her maiden name. Her application was returned and she was advised she did not meet the criteria for a SIN because she did not provide proof

of Canadian citizenship. It turns out she had been born overseas to parents who had been in Germany with the CF.

The reality of the situation is a little different than the article would lead a reader to believe. So in the interest of setting the record straight, I will try to shed a little light on the subject.

Human Resources and Skills Development Canada (HRSDC) requires a primary document with all applications for SINs. For Canadian citizens born within Canada, this is a birth certificate or certificate of birth. For all Canadian citizens born outside Canada the document required is a certificate of citizenship. This is not just for persons born to members of CF personnel who

served overseas, it is a requirement of all Canadian citizens born abroad. Canadian citizens born outside Canada are Canadian citizens; they just must provide proper documentation when applying for a SIN card.

Research into the SIN issue unveiled another citizenship issue that CF members should be made aware of—some citizens of Canada do not automatically remain citizens for life.

Persons born outside Canada after February 14, 1977 may need to apply to retain their Canadian citizenship. Retention of citizenship applies to Canadians born outside Canada after February 14, 1977 to a Canadian parent who was also born outside Canada to a

Canadian parent. Such persons are the second generation born outside of Canada and will lose their Canadian citizenship on their 28th birthday, unless they make application for retention of Canadian citizenship. It should be noted that retention of citizenship does not apply to adopted children.

For more information go to the Citizenship and Immigration Canada Web site at: www.cic.gc.ca.

If you require further information with regard to the issuance of a SIN please visit the HRSDC Web site at: www.hrsdc.gc.ca.

Lt(N) Barnet-Kummer is a JAG officer at CFSU (Europe).

Renseignements sur la citoyenneté canadienne

par le Ltv Robyn Barnet-Kummer

Un article intitulé « Forces Babies Deprived » (Un enfant des FC privé de ses droits) a paru le 23 janvier dans le *Toronto Sun*. Par la suite, de nombreuses personnes, craignant pour leur citoyenneté, ont envoyé des courriels et des demandes de renseignements.

L'article en question porte sur une femme au Canada qui demande une nouvelle carte d'assurance sociale après son mariage afin d'y faire figurer son nom de femme mariée au lieu de celui de jeune fille. Sa demande lui a été retournée, et on l'a informée qu'elle ne répondait pas aux critères établis, car elle n'avait pas fourni une preuve de sa citoyenneté canadienne.

En effet, cette personne est née à l'étranger alors que ses parents avaient été déployés en Allemagne par les FC.

La réalité est un peu différente de celle décrite dans l'article. Donc, je tenterai ici d'éclaircir la situation.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada exige que toute demande de numéro d'assurance sociale (NAS) soit accompagnée d'un document principal. Pour les personnes nées au Canada, il s'agit du certificat de naissance. Dans le cas des Canadiens nés à l'étranger du pays, on demande un certificat de citoyenneté. Ce règlement ne s'applique pas qu'aux enfants de membres des FC nés outre-mer, mais à tous les citoyens canadiens nés à l'étranger. Les

Canadiens qui sont nés à l'extérieur du Canada ont leur citoyenneté canadienne; ils doivent simplement présenter les bons documents lors d'une demande de NAS.

Une enquête sur la question du NAS a soulevé un autre problème auquel les membres des FC devraient prêter attention : certains citoyens canadiens ne gardent pas automatiquement leur statut pour la vie.

Il se peut que les personnes nées à l'extérieur du Canada après le 14 février 1977 doivent faire une demande pour conserver leur citoyenneté canadienne. Ce sont les Canadiens nés à l'extérieur du Canada après le 14 février 1977 d'un parent qui est aussi né à l'extérieur du Canada d'un parent canadien qui sont

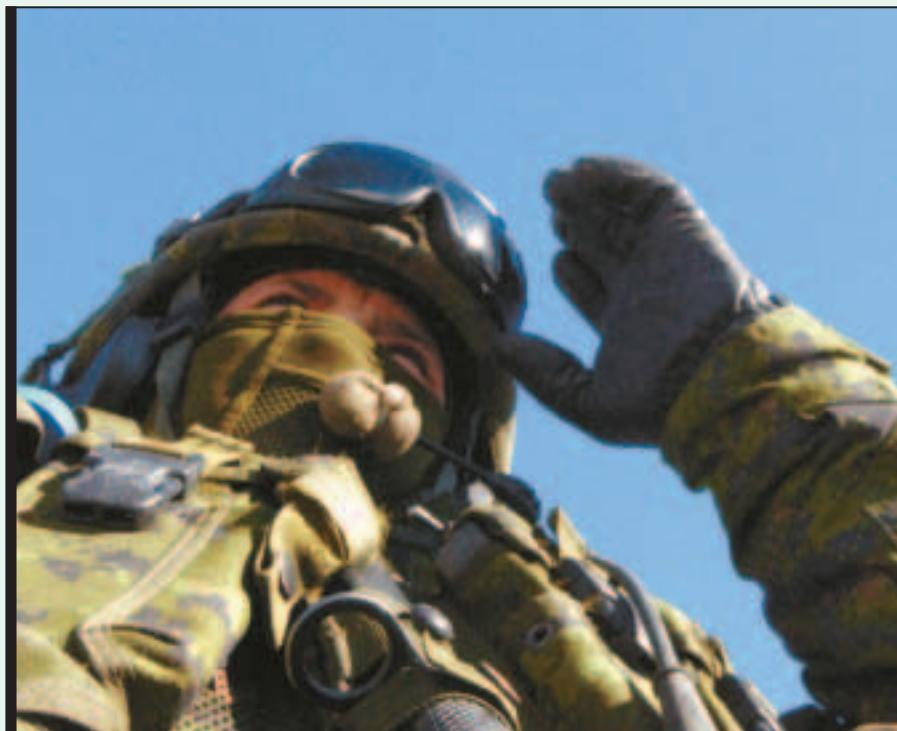
concernés. Ces personnes sont des enfants de deuxième génération nés à l'étranger et perdront leur citoyenneté canadienne le jour de leur 28^e anniversaire si elles ne demandent pas de la conserver. Notez que ce règlement ne s'applique pas aux enfants adoptés.

Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration au www.cic.gc.ca.

Si vous désirez de l'information sur la demande d'un NAS, visitez le site Web du ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences au www.rhdc.gc.ca.

Le Ltv Barnet-Kummer est officier du JAG à l'USFC(E).

From Afghanistan En provenance de l'Afghanistan



PHOTOS: CPL STEPHEN PHILLIPS

Cpl Roland House, a mobile support equipment operator from the National Support Element, reaches to lower his goggles as he acts as the C6 gunner in the turret of one of the command and reconnaissance variants of the G Wagon used at Camp Julien, Kabul, Afghanistan.

Le Cpl Roland House, chauffeur de matériel roulant de l'Élément de soutien national, s'apprête à baisser ses lunettes de sécurité. Il est canonnier de C6 dans la tourelle d'un véhicule G-Wagon qui a été adapté pour le commandement et la reconnaissance et dont on se sert au Camp Julien à Kaboul, en Afghanistan.



Capt Ronald Gribble (right) shakes hands with the director of a Vocational Blind School during a military police visit to drop off educational material and equipment that were purchased with money raised in support of the Military Police Fund for Blind Children in Kabul, Afghanistan.

Le Capt Ronald Gribble (à droite) serre la main du directeur d'une école de formation professionnelle pour personnes aveugles lors d'une visite des membres de la police militaire. Ces derniers sont venus apporter du matériel didactique et de l'équipement achetés grâce aux sommes amassées pour le Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles à Kaboul, en Afghanistan.

"I'm responsible for providing a reality check"

By Gloria Kelly

With carefully managed expectations there is no question the Reserve Force has the capability to do more within their overall role of augmenting the CF and its various capabilities, says Major-General Herb Petras, Chief Reserves and Cadets.

Recently appointed to the position, MGen Petras sees his role as an advocate for the members of the Defence community he represents to the senior leadership of the CF.

Prior to becoming Chief Reserves and Cadets and at the request of the Chief of the Land Staff, MGen Petras was appointed Director General Land Combat Development, making him the first Reserve officer to fill this Regular Force position. "This was a challenging job and reflects the trust and mutual respect that the Regular and Reserve components have developed over the last few years," said MGen Petras. "This experience and the knowledge I acquired on the CF capability development process has prepared me even better for the job I now hold."

"My main role as Chief of Reserves and Cadets is to provide credible advice and support to the Chief of the Defence Staff and to the members of the Armed Forces Council (AFC) on the potential employment of Reservists. Along with our Reserve focus, we also manage the cadets and junior ranger program.

"We have a highly professional staff here and across the country that administer these programs, and I am very satisfied with the way that whole thing is going. Cadets is a great place for kids to make friends, have fun and try something new," he said.

The Junior Canadian Rangers (JCR) program is growing. Across the North and in isolated communities throughout Canada, the JCR program is enabling youth to develop self-confidence and to connect with their community. We're looking for ways, along with partnership with other government departments, to see how we can improve the program. These young people are enormously proud to be Cadets and Junior Rangers. They deserve all the support we can give them."

Reservists are well integrated into various units across the CF and they play a vital role in allowing the CF to maintain many of its operations. There are some capabilities that Reservists bring to the table that are unique to the Reserves and they compliment the CF capability mix very well. They are found in all environments and given the operational tempo the CF has been under in recent years, are recognized as having really done their part for the defence mission."

Senior leadership was willing to take risk and Reserves have stepped up to the plate and delivered either as individual augmentees, in formed sub-units, or new capabilities that complemented and supplemented the full time professionals. Success in operations would not be possible without the support of many, but particularly Canadian Forces Liaison Council (CFLC) led by John Eaton. Their responsibility is to garner employer support to allow Reservists to participate on operations. The CFLC

does an outstanding job," said MGen Petras.

"The challenge for me and the challenge for this organization is to make sure that the conditions to allow the Reserves to seamlessly integrate into the CF operations are taken care of. That includes making sure that working with ADM(HR-Mil) the right human resource policies are in place in terms of service."

"But most importantly, I think, I'm responsible for providing a reality check. The Reserves have been highly successful because the commitment they've made has been measured, and when the Reserve side of the house has said they will do something, they've succeeded. Sustaining Reserve support and operations is a focus that we're very interested in."

"I believe that despite this impressive performance, Reserves can do more in responding to the demands of the new security environment. I look forward to helping shape whatever form it takes," he said.

Sa responsabilité : donner l'heure juste

par Gloria Kelly

En répondant avec soin aux attentes, il n'y a aucun doute que la Force de réserve a la capacité d'en faire plus dans le cadre de son rôle, soit de renforcer les FC et leurs diverses capacités, selon le Major-général Herb Petras, chef – Réserves et cadets.

Nommé récemment à ce poste, le Mgén Petras estime que son rôle est de représenter les intérêts des membres de la Défense qui relèvent de lui auprès des hauts dirigeants des FC.

Avant sa nomination au poste de chef – Réserves et cadets et à la demande du chef d'état-major de l'Armée de terre, le

Mgén Petras avait été nommé directeur général – Développement des méthodes de combat de la Force terrestre, ce qui en faisait le premier officier de la Réserve à occuper ce poste de la Force régulière. « Ce travail a été très stimulant et reflétait la confiance et le respect mutuel que les Forces régulières et de réserve ont développées au cours des dernières années », a indiqué le Mgén Petras. « Cette expérience ainsi que les connaissances que j'ai acquises sur le processus de développement des capacités des FC m'ont préparé encore plus pour le poste que j'occupe actuellement. »

« Mon rôle principal à titre de chef – Réserves et cadets est de fournir des avis et du soutien fiables au chef d'état-major de la Défense et aux membres du Conseil des Forces armées (CFA) sur le recours éventuel à des réservistes. En plus de nous occuper de la Réserve, nous gérons également le Programme des cadets et le Programme des Rangers juniors canadiens.

« Le personnel qui gère ces programmes ici et partout ailleurs au Canada est très professionnel, et je suis très satisfait du fonctionnement général des programmes. Le Programme des cadets est l'occasion parfaite pour les jeunes de se faire des amis, de s'amuser et d'essayer de nouvelles choses », a-t-il déclaré.

« Le Programme des Rangers juniors canadiens prend de l'expansion. Dans tout le Nord et dans les régions éloignées aux quatre coins du Canada, le Programme des RJC permet à des jeunes de développer leur confiance en soi et de créer des liens avec leur communauté. Nous cherchons des façons d'améliorer le programme, notamment par des partenariats avec d'autres ministères. Ces jeunes sont extrêmement fiers d'être membres des cadets et des Rangers juniors. Ils méritent tout le soutien que nous pouvons leur offrir. »

« Les réservistes sont bien intégrés dans les diverses unités des FC et jouent un rôle essentiel en permettant aux FC de maintenir plusieurs de leurs opérations. Il y a certains services qui ne sont offerts que par les réservistes, alors ils complètent très bien les capacités des FC. Des réservistes sont présents dans toutes les forces, et compte tenu de la cadence opérationnelle des FC au cours des dernières années, ils ont la réputation d'avoir fait leur part pour remplir la mission de la Défense. »

« Les hauts dirigeants étaient disposés à prendre des risques. Les réservistes se sont montrés disponibles et ont été à la hauteur, soit en tant que renforts individuels ou sous-unités établies, soit au moyen de nouvelles capacités ayant complété ou appuyé le travail des professionnels à temps plein. La réussite des opérations serait impossible sans l'apport de nombreuses personnes, mais plus particulièrement du Conseil de liaison des Forces canadiennes, dirigé par John Eaton. Le CLFC a comme responsabilité de solliciter le soutien des employeurs afin que les réservistes puissent participer à des opérations. Le CLFC fait un excellent travail à ce chapitre », a indiqué le Mgén Petras.

« Le défi auquel je fais face et le défi que cette organisation doit réussir est de voir à ce que les conditions permettant aux réservistes de s'intégrer harmonieusement aux opérations des FC soient réunies. Cela consiste notamment à collaborer avec le SMA(RH-Mil) afin que des politiques adéquates en matière de ressources humaines soient adoptées. »

« Plus important encore, je crois, est la responsabilité que j'ai de donner l'heure juste. La Force de réserve a connu beaucoup de succès parce que l'engagement qu'elle a pris était mesuré, et lorsque la Force de réserve dit qu'elle fera quelque chose, elle réussit. Le maintien du soutien et des opérations de la Réserve est une question qui nous préoccupe vivement. »

« J'estime que malgré son rendement impressionnant, la Force de réserve est en mesure de jouer un rôle encore plus important dans les efforts visant à répondre aux exigences du nouveau contexte de sécurité. Je me réjouis à l'idée de participer à la redéfinition de ce rôle », a confié le Mgén Petras.



MGen Herb Petras, Chief Reserves and Cadets.

Mgén Herb Petras, chef – Réserves et cadets.

Film footage contributes to win at Sundance Film Festival

By Kristina Davis

They were the most difficult images he ever shot.

Yet, footage captured by Warrant Officer Jean Blouin, helped earn *Shake Hands with the Devil: The Journey of Roméo Dallaire*, the World Cinema Documentary Audience Award at the Sundance Film Festival.

The 91-minute film, by Peter Raymont of White Pine Pictures, follows the return of Lieutenant-General (Ret) Roméo Dallaire to Rwanda, and includes flashbacks of his UN peacekeeping mission.

WO Blouin, the senior Reserve imagery technician with Army Public Affairs, shot a number of those clips in what he describes as a very difficult environment. "People were dying left and right," he says.

But he still managed to steady his camera and through his lens the horror was brought home—literally. Much of his footage was broadcast around the world.

For director Mr. Raymont, whose father is a retired colonel, the story was one he wanted to tell and WO Blouin's clips, among others, were crucial to the telling.

J'ai serré la main du diable primé au Festival du film de Sundance

par Kristina Davis

Ce sont les images les plus difficiles qu'il ait jamais eu à tourner.

Et pourtant, la séquence filmée par l'Adjudant Jean Blouin a permis au film *J'ai serré la main du diable : Roméo Dallaire* (*Shake Hands with the Devil: The Journey of Roméo Dallaire*) de remporter le Prix du public pour le meilleur documentaire, catégorie Cinéma du monde au Festival du film de Sundance.

Le documentaire d'une durée de 91 minutes, du réalisateur Peter Raymont de White Pine Pictures porte sur le retour du Lieutenant-général (ret) Roméo Dallaire au Rwanda, et comprend des flashbacks sur la mission de l'ONU pour le maintien de la paix.

L'Adj Blouin, technicien en imagerie chevronné au service des Affaires publiques de l'Armée, a tourné plusieurs de ces séquences dans un milieu qu'il décrit comme étant très difficile. « Des gens mouraient partout autour de nous », a-t-il indiqué.

Il a tout de même réussi à garder son calme et à tourner des scènes d'horreur qui ont fait le tour du monde.

Le réalisateur, M. Raymont, dont le père est un colonel à la retraite, avait à cœur de raconter cette histoire et les séquences filmées par l'Adj Blouin, parmi d'autres, se sont avérées indispensables.

« Le film est une trame à deux volets : le voyage de retour du Lgén Dallaire en

"The film is very much a weave of two threads: Dallaire's return journey in April which we shot and the footage of the genocide itself."

Mr. Raymont says he was thrilled with the invitation to Sundance—his was the only Canadian film invited—and the award. In all, close to 40 films from around the world were vying for top honours.

One of the highlights was a rare visit from Robert Redford, whose Sundance Institute organizes the annual event. Not only did Mr. Redford attend the screening for *Shake Hands with the Devil*, he introduced the film and even stayed for a question and answer period after. "I was delighted," says Mr. Raymont. "It drew a lot more people to the issue."

In late January, a shortened version of the film aired on CBC-TV and CBC Newsworld. Mr. Raymont says it drew one million viewers—a significant number for any documentary.

WO Blouin says he is glad his footage was useful. Yet, to see it again, 10 years later: "It brought back memories," he says. "Both good and bad."

The film will be available on DVD, with extra footage and commentaries, on March 1.



WO/ADJ JEAN BLOUIN

This is just one of the powerful images shot by WO Jean Blouin. His video clips from Rwanda were featured in *Shake Hands with the Devil*, a winner at the Sundance Film Festival.

Une image bouleversante parmi tant d'autres tournée par l'Adj Jean Blouin. Ses clips vidéo sur le Rwanda ont été vus dans le documentaire J'ai serré la main du diable, primé au Festival du film de Sundance.



DND/MND

WO Jean Blouin, pictured more than 10 years ago, receives his UN Assistance Mission in Rwanda Medal.

L'Adj Jean Blouin, photographié il y a plus de 10 ans, reçoit la Médaille rattachée à la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda.



PETER BREGG/MACLEAN'S

Producer/Director Mr. Peter Raymont (left) interviews LGen Roméo Dallaire on his return trip to Rwanda

Le producteur et réalisateur, en l'occurrence M. Peter Raymont (à gauche), interviewe le Lgén Roméo Dallaire pendant son voyage de retour au Rwanda.

Instructor impressed by Ranger skills

By Sgt Peter Moon

An army instructor who spent a week with members of an Inuit Canadian Rangers patrol says he was impressed by their professionalism after watching them train and taking part in an on-the-land exercise with them.

"They were a very professional crew," said Sgt Wayne Atkins, an instructor with 3rd Canadian Ranger Patrol Group at CFB Borden. "I've never seen Rangers work like this before, ever."

Sgt Atkins spent a week in Inukjuak, Que., a remote Inuit community with a population of 1 300 on the east coast of Hudson Bay.

"Being a Ranger is a very prestigious position to have in that community," he said. "On the second day of

training, the phone rang and there was a total white-out condition outside. The call was from the school and the Rangers were deployed to the school immediately, to keep the kids inside. If the kids stepped out of the building they were gone in those conditions. It was an emergency and the Rangers responded, just like that. It was very impressive."

The Canadian Rangers' skills were not limited to the outdoors. "When we arrived the patrol sergeant and the corporals had all their paperwork and documentation done for their new recruits," he said, "and they had organized the training schedule for us. I just sat there with a big grin on my face. It was like a dream team to watch these guys."

He was further impressed when he accompanied patrol members on a three-day training exercise to the tree-less tundra, during which they travelled by snowmobile at night. "Their movement as a group was outstanding," he said. "Their order of march was impeccable, like they'd been doing it for hundreds of years. They used hand signals and they travelled in sections. Their scouts knew exactly where they were going."

One night exercise involved using their snowmobiles in disciplined formations to pack the snow down and build an emergency landing strip for an airplane to land on the tundra. And using snowmobile lights to line the runway to guide the pilot to the strip. "They knew exactly what to do and they did a super job," Sgt Atkins said.

Sgt Moon is the PA Ranger for 3 CRPG at CFB Borden.

Un instructeur impressionné par les compétences des Rangers

par le Sgt Peter Moon

Un instructeur de l'Armée de terre qui a passé une semaine avec les membres d'une patrouille inuite des Rangers canadiens affirme avoir été impressionné par leur professionnalisme après les avoir vus s'entraîner et participer à un exercice terrestre avec eux.

« Ils formaient une équipe très professionnelle », a indiqué le Sgt Wayne Atkins, instructeur avec le 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens à la BFC Borden. « Je n'ai jamais vu des Rangers travailler comme eux. Jamais ! »

Le Sgt Atkins a passé une semaine à Inukjuak (Qc), une collectivité inuite éloignée comptant 1 300 habitants et située sur la côte est de la baie d'Hudson.

« Être Ranger dans cette communauté, c'est occuper un poste prestigieux », a-t-il expliqué. « Lors de la deuxième journée d'entraînement, le téléphone a sonné alors qu'il y avait un voile blanc à l'extérieur. L'appel venait de l'école, et les Rangers s'y sont rendus immédiatement pour s'assurer que les élèves restent à l'intérieur. Si un élève s'aventurait à l'extérieur de l'école dans ces conditions météorologiques, il se serait égaré. Il s'agissait d'une situation d'urgence, et les Rangers sont intervenus naturellement. C'était très impressionnant. »

Les compétences des Rangers canadiens ne se limitent pas au plein air. « Lorsque nous sommes arrivés, le sergent de patrouille et les caporaux avaient rempli tous les documents pour leurs recrues », a-t-il indiqué. « Ils avaient organisé l'horaire d'entraînement pour nous. Je me suis contenté de leur adresser un grand sourire. En les regardant faire, j'avais l'impression qu'ils formaient une équipe de rêve. »

Il a été impressionné une fois de plus lorsqu'il a accompagné des membres de la patrouille lors d'un exercice d'entraînement de trois jours dans la toundra, exercice durant lequel ils se déplaçaient en motoneige la nuit. « Leurs mouvements de groupe étaient exceptionnels », a-t-il affirmé. « Leur ordre de marche était

impeccable, comme s'ils le faisaient depuis des lunes. Ils utilisaient des signaux de la main et voyageaient en sections. Leurs éclaireurs savaient exactement où ils allaient. »

L'un des exercices nocturnes consistait à utiliser les motoneiges dans des formations disciplinées pour tasser la neige et aménager une piste d'atterrissement d'urgence pour permettre à un avion de se poser sur la toundra. Ils ont même utilisé les phares des motoneiges en guise de feux de piste pour guider le pilote vers la piste. « Ils savaient exactement ce qu'il fallait faire, et ils ont fait un excellent travail », a conclu le Sgt Atkins.

Le Sgt Moon est le Ranger chargé des AP du 3 GPRC, à la BFC Borden.

RMC Military History Symposium

The RMC History Department will host its annual Military History Symposium on March 17 and 18, 2005.

This year's format will feature a mix of invited speakers and panels of graduate students and new scholars. The theme will be: "Old Wars—New Perspectives: The Way Ahead for Military History in the New Millennium."

The Symposium will provide a convivial forum for military historians to discuss and debate new perspectives and emerging trends.

The Symposium programme and registration forms are available at: www.rmc.ca/academic/history/new_e.htm.

For more information please contact Major Michael Boire at boire-m@rmca.ca or call (613) 541-6000, ext. 8781.

Le symposium sur l'histoire militaire

Le Symposium d'histoire militaire qu'organise chaque année le département d'histoire du Collège militaire royal du Canada aura lieu les 17 et 18 mars 2005.

Il y aura divers conférenciers invités et des étudiants de deuxième et de troisième cycle ainsi que de nouveaux chercheurs qui participeront aux tables rondes. Le thème sera le suivant : « Guerres anciennes, perspectives nouvelles : l'avenir de l'histoire militaire au cours du nouveau millénaire. »

Le symposium offrira aux historiens militaires un cadre convivial, propice aux discussions et aux débats sur les nouvelles perspectives et les courants émergents.

Le programme du Symposium et la fiche d'inscription sont disponibles à www.rmc.ca/academic/history/new_f.htm.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser au Major Michael Boire. Courriel : boire-m@rmca.ca.; téléphone : (613) 541-6000, poste 8781.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

February 27, 1900

In his memoir *From Quebec to Pretoria with the Royal Canadian Regiment* (Toronto: William Briggs, 1902), Sergeant William Hart-McHarg describes the surrender of General Cronje at the end of the battle of Paardeberg:

It was a still starlight night when at 2:15 a.m. the Royal Canadians moved forward on their venturesome enterprise. The ground to be moved over was new to all of them. The Boers knew every inch of it, as they had at one time held it; and since their retirement to their present position they had narrowly scanned its every feature, and on more than one occasion during the previous nights had covered it with a sleet of lead...

Slowly feeling their way in the darkness over the uneven and broken ground, the men in the two lines moved forward. Not a word was spoken, and every possible precaution was taken against any noise being made. One hundred! Two hundred! Three hundred yards! The tension was getting extreme. They knew they were advancing on a perfectly constructed trench strongly held by resolute and desperate men, each armed with the quick-firing Mauser. Eyes tried to pierce the darkness, but nothing could be seen. Were the Boers by any chance asleep? Would they be able to reach those trenches and decide the question solely with the cold steel? Four hundred yards! The men were breathing hard, not from exertion but from nervous excitement. They were surely within striking distance now, whatever happened. Despite the darkness and the unknown ground a few more yards gained would surely enable them to rush those trenches and use the bayonet. Suddenly the report of a rifle rang out sharp and clear, followed instantly by a second. An order was immediately given to the men to lie down. ...A perfectly murderous fire was at once opened along the whole line of the Boer trench. It was a second Magersfontein, but this time the troops had had the whole situation explained to them, were properly prepared for their work, and knew what to do.

[Despite heavy fire from the Boer position, and confusion over a possibly spurious order to bring the wounded to the rear, G Company and H Company hold the Canadian position about 60 yards from the Boer trench.]

Le 27 février 1900

Dans ses mémoires intitulés *From Quebec to Pretoria with the Royal Canadian Regiment* (Toronto : William Briggs, 1902), le Sergent William Hart-McHarg décrit ainsi la capitulation du Général Cronje à la fin de la bataille de Paardeberg.

C'était une nuit calme et étoilée lorsqu'à 2 h 15, les Royal Canadians se mettent en branle pour leur aventureuse entreprise. Le terrain à parcourir est nouveau pour la totalité d'entre eux. Les Boers, par contre, en connaissent chaque recoin, car ils l'avaient occupé à un certain moment; depuis qu'ils se sont repliés sur leur position actuelle, ils en ont étudié toutes les caractéristiques et, à plus d'une occasion au cours des nuits précédentes, ils l'ont couvert d'une pluie de plomb...

Tâtant lentement ce terrain inégal et accidenté, les hommes répartis en deux colonnes avancent dans la noirceur. Personne ne dit mot, et toutes les précautions possibles sont prises pour éviter de faire du bruit. Cent, deux cents, trois cents verges! La tension est à son comble. Ils savent qu'ils marchent vers une tranchée parfaitement construite et défendue énergiquement par des hommes résolus et désespérés, chacun étant armé d'un Mauser à tir rapide. Leur regard tente de percer l'obscurité, mais ils ne voient rien. Les Boers se seraient-ils par hasard endormis? Pourraient-ils atteindre ces tranchées et leur régler leur compte avec la



NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

February 27, 1900: Boer prisoners at Paardeberg.

Le 27 février 1900 : Des prisonniers Boers à Paardeberg.

At a quarter past five proposals of surrender were made from the Boer trenches, but no notice was taken of this, as it was impossible to tell whether or not these proposals came from anyone in authority, and our men kept up their fire and put the finishing touches to their trenches. As soon as daylight broke the balloon went up [the observation balloon "Countess of Connaught"], and it was seen that there was a small stone building on the south bank from which the new trench could be enfiladed. A party from A Company was immediately ordered forward to occupy it just before 6 a.m.

Shortly afterwards a white flag was seen to be approaching on the north bank, and the Boers got out of their trenches, threw down their arms and began singing a hymn. By six o'clock, 200 had come forward, and at the same time a large white flag, hoisted above the trees about the centre of the position, announced

to the whole British force that Cronje and his army had surrendered and that the great engagement was over...

Shortly after six o'clock Gen Cronje rode to Lord Roberts' headquarters and made an unconditional surrender. Gradually the Boers emerged from their trenches and holes in the banks [of the Modder River], and escorts were sent to bring them down to headquarters. They were certainly a motley crew, old, middle-aged and young, some carrying blankets, and others pots and pans and articles of food. And so these were the men who had sent the gallant Highlanders reeling back at Magersfontein, and these were the men who had held us off for the last nine days and inflicted heavy casualties on us! The thought uppermost in my mind was, what a power the modern rifle is in the hands of a man who knows how to use it, acting on the defensive.

seule force de l'acier froid? Quatre cents verges! Les hommes halètent, non d'épuisement, mais parce qu'ils sont nerveux. Ils sont certainement assez près pour passer à l'attaque maintenant, quoi qu'il arrive. En dépit de la noirceur et du terrain inconnu, quelques verges de plus leur permettront sûrement de se lancer sur ces tranchées et d'utiliser leur baïonnette. Soudainement, un coup de fusil se fait entendre haut et clair, suivi instantanément d'un autre. On ordonne immédiatement aux hommes de se coucher par terre... Un tir extrêmement meurtrier éclate alors sur toute la ligne de la tranchée des Boers. Une deuxième Magersfontein, mais cette fois, les troupes sont parfaitement au courant de la situation, elles ont été bien préparées et savent ce qu'elles ont à faire...

[Malgré le tir intense provenant de la position des Boers et la confusion engendrée par un ordre possiblement fallacieux d'amener les blessés à l'arrière, la Compagnie G et la Compagnie H tiennent la position des Canadiens à une soixantaine de verges de la tranchée des Boers.]

À 5 h 15, des propositions de capitulation émanent des tranchées des Boers, mais personne n'en tient compte, car il est impossible de savoir si elles sont faites par des personnes détenant l'autorité. Nos hommes maintiennent donc leur tir et donnent le coup de grâce à leurs tranchées. À la première lueur du jour, le ballon s'élève dans les airs [le ballon d'observation

« Countess of Connaught »], et l'on aperçoit un petit bâtiment de pierre sur la rive sud, d'où on peut diriger un tir d'enfilade sur la nouvelle tranchée. On ordonne alors immédiatement à un détachement de la Compagnie A d'aller occuper ce bâtiment juste avant 6 h.

Un peu plus tard, un drapeau blanc s'élève sur la rive nord, et les Boers sortent de leurs tranchées, jettent leurs armes et entonnent un hymne. À 6 h, 200 Boers se sont rendus, et au même moment, un grand drapeau blanc hissé au-dessus des arbres au centre de la position annonce à toute la force britannique que Cronje et son armée ont capitulé et que le grand combat est terminé...

Peu après 6 h, le Gén Cronje se rend au quartier général de Lord Roberts pour y déclarer sa capitulation inconditionnelle. Petit à petit, les Boers sortent de leurs tranchées et de leurs trous sur les rives [de la rivière Modder], et des escortes sont envoyées pour les ramener au quartier général. Ils font toute une équipe, ces hommes de tous âges, certains transportant des couvertures, d'autres, des chaudrons et casseroles ainsi que de la nourriture. C'était là les hommes qui avaient repoussé les valeureux Highlanders à Magersfontein, qui nous avaient tenu tête au cours des neuf derniers jours et qui nous avaient infligé de lourdes pertes! Je ne pouvais m'empêcher de penser au pouvoir que confère un fusil moderne à celui qui sait s'en servir pour se défendre.

Winter indoctrination or tactical exercise? A lot of both!

By MCpl Eric Poirier

When the platoon leadership of the Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders (SD & G Highrs) assembled for orders, they initially did not know what to make of the description of their upcoming exercise: a winter indoctrination within a tactical scenario.

Winter indoctrination typically consists of practicing basic winter warfare skills such as tent-group routine, personal maintenance, and weapons training. This time the SD & G Highrs, as part of 33 Canadian Brigade Group, were gearing up for a hybrid weekend consisting of both tactical and non-tactical elements designed to expose soldiers to as many aspects of winter operations as possible.

As soon as the soldiers hit the ground, traditional elements of the winter indoctrination were carried out. Coleman and peak stoves were lit and re-lit, toboggans were packed and re-packed and tents were set up and torn down until all could operate efficiently as a team in arctic conditions.

On January 15, the game was on and the situation became tactical. The mission: due

to increased activity by organized criminal elements, the SD & G Highrs were tasked with providing overt presence to bolster local law enforcement agencies and restore rule of law, as well as conduct reconnaissance in support of future operations.

After doglegging into their tactical hide position, members immediately began hide routine and security with observation points, roving patrols, and deception plans consisting of phony tracks and trip flares. The hide was fortified and defensible by the time RECCE parties left. They were to measure ice thickness on local lakes to determine the feasibility of constructing ice roads for future operations, to investigate reports of illegal logging and other activities and to check the suitability of a re-broadcasting site. The hide was located by members of organized criminal elements, who were all detained and sent to the appropriate authorities.

"We wanted to mess with their heads," said CSM Jim Devine, who was a member of the enemy force. "The plan was to locate and infiltrate their hide, so that the platoon would be forced to relocate. Instead,

because of their roving patrols and perimeter security, they caught us in the act and actually forced us into detainment, avoiding the need for them to pull-pole." Before

leaving, everyone found time to examine various types of snow defenses.

MCpl Poirier is with the Stormont Dundas & Glengarry Highlanders.



PHOTOS: 2LT/SLT MATT EAMER

Exercise support staff, check the ice thickness prior to upcoming ice recce.

Le personnel de soutien de l'exercice vérifie l'épaisseur de la glace avant la prochaine reconnaissance.

Initiation aux conditions d'hiver ou exercice tactique? Beaucoup des deux!

par le Cplc Eric Poirier

Lorsque les dirigeants du peloton des Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders (SD & G Highrs) se sont réunis pour recevoir leurs ordres, ils n'ont d'abord pas pensé à la description de leur prochain exercice, une initiation aux conditions d'hiver intégrée à un scénario tactique.

L'entraînement pour l'initiation aux conditions d'hiver consiste habituellement à mettre en pratique les compétences de base de la guerre hivernale, telles que les tâches de l'équipe de tente, la préparation personnelle et le maniement des armes. Cette fois, les membres du SD & G Highrs, qui font partie du 33^e Groupe-brigade du Canada, se préparaient à une fin de semaine hybride composée à la fois

d'éléments tactiques et non tactiques et conçue pour permettre aux militaires de se familiariser avec le plus grand nombre possible d'opérations hivernales.

Dès leur arrivée, les militaires ont été mis en contact avec les éléments classiques de l'initiation hivernale. Les réchauds Coleman et Peak ont été allumés et réallumés, les toboggans chargés et chargés de nouveau, les tentes montées et jetées à terre, jusqu'à ce que chacun puisse fonctionner efficacement au sein d'une équipe par grand froid.

Le 15 janvier, l'échiquier étant en place, la situation a pris une tournure tactique. La mission : en raison de l'augmentation des activités liées au crime organisé, les SD & G Highrs devaient assurer une présence manifeste afin de soutenir les organismes locaux d'application de la loi et de rétablir

la primauté du droit, en plus de mener des reconnaissances en appui aux opérations futures.

Après avoir zigzagué jusqu'à leur cache située dans une position tactique, les militaires ont entrepris immédiatement leurs tâches courantes et leurs interventions de sécurité, comprenant des points d'observation, des patrouilles motorisées et des plans de dissuasion consistant en de fausses pistes et des mines éclairantes. La cache était fortifiée et défendable au moment où les détachements de reconnaissance l'ont quittée. Ces derniers devaient mesurer l'épaisseur de la glace des lacs environnants pour évaluer s'il était possible d'y construire des routes de glace en prévision des prochaines opérations. En outre, ils devaient enquêter sur les rapports d'exploitation illégale de la forêt

et autres activités illicites et vérifier la pertinence d'un site de retransmission. Pourtant, la cache a bientôt été découverte par des membres d'organismes du crime organisé qui ont tous été arrêtés et livrés aux autorités compétentes.

« Nous voulions désorganiser leurs dirigeants », a déclaré le SMC Jim Devine, membre de la force ennemie. « Notre plan consistait à trouver leur cache et à y pénétrer pour que le peloton soit obligé d'en trouver une autre. Cependant, grâce à leurs patrouilles motorisées et à leur périmètre de sécurité, ils nous ont pris sur le fait et ils nous ont incarcérés, évitant ainsi d'avoir à décamper. » Avant de partir, tous ont pris le temps d'examiner différents types de défense dans la neige. Le Cplc Poirier est membre des Stormont Dundas & Glengarry Highlanders.



Cpl Shawn VanKoppen fires a .22 caliber from the kneeling supported position with crossed ski poles.

Le Cpl Shawn VanKoppen, à genoux, tire avec une arme de calibre .22 installée sur ses bâtons de ski plantés en croix.

Mush, you large tracked animal! Glens skijor to the biathlon range behind a BV-206.
Allez, avance, espèce d'animal à chenilles! Des membres du régiment à ski et reliés à un BV-206 se rendent au champ de tir de biathlon.

Helping the DART stay healthy

By Capt John Price

Sweat pours down the faces of the brawny CF engineers, as they run the water purification site in Kalmunai, Sri Lanka. Although the soldiers look like they could eat scrap metal for breakfast, not every threat can be met with elbow grease or a mechanical solution.

Hidden behind a gas mask, Master Corporal Christina Connelly, preventive medicine technician, sprays the area to protect the engineers from the dangers posed by unwelcome insects. Gifts of tropical diseases like malaria and dengue fever are souvenirs no one wants to take home.

The engineers spend their nights here, camping near a swamp, in conditions even

more austere than the abandoned sugar factory where the rest of the Disaster Assistance Response Team (DART) lives. As MCpl Connelly takes a water sample from one tap, a young boy fills his black plastic jug and then walks away happily, struggling to lift the container under the added weight.

MCpl Connelly's job is to make sure the DART stays healthy, so they can continue to assist the victims of the December 26 tsunami. Deployed outside of Canada for the first time, MCpl Connelly applies her training to an environment with unique challenges.

Local law and religious beliefs place restrictions on dealing with animals and requires adapting standard procedures. This affects the main Canadian camp that has

numerous neighbours, who must be dealt with diplomatically—monkeys, snakes, bats and dogs.

The locals have come to an understanding with the more than 100 simians who make their home on the same compound as the 200 members of the DART, says MCpl Connelly. "As long as they are fed within the warehouse they stay in the warehouse."

The relationship with the dozens of dogs around the camp is less formal. "They were once pets, but with the tsunami a lot of the families are unable to feed their pets, so that's why there are more stray dogs than usual," she says.

Soldiers are ordered to ignore the dogs and the dogs follow suit. "You can stand right next to a dog and it won't even look

up at you, bat its eye or swing its tail like we are used to," said MCpl Connelly.

By minimizing contact from these animals, following strict "insect discipline", testing drinking water, and advising soldiers what to eat from the local cuisine (if you cannot boil it, peel it, or trust the packaging, leave it alone). Soldiers are able to get out every day and help Sri Lankans rebuild their country by providing water, medical assistance, and engineering support.

"I think it is a big human hero story here, they have nothing and they are still happy," said MCpl Connelly as she discusses the locals response to the tragedy.

"It definitely puts a smile on my face. If they can be happy why can't I?"

Capt Price is with Combat Camera.



MCpl Christina Connelly, a preventative medicine technician for the DART, sprays insecticide around the facilities at a Canadian reverse osmosis water purification unit site.

Le Cplc Christina Connelly, technicienne en médecine préventive auprès de la DART, vaporise de l'insecticide autour des installations d'un site canadien de purification de l'eau par osmose inverse.

Des mesures pour que les membres de la DART restent en santé

par le Capt John Price

La sueur coule sur le visage des ingénieurs musclés des FC pendant qu'ils s'affairent sur le site de purification de l'eau à Kalmunai, au Sri Lanka. Même si les soldats ont l'air de durs à cuire, muscles et machines ne peuvent conjurer toutes les menaces.

Le visage caché par un masque à gaz, le Caporal-chef Christina Connelly, technicienne en médecine préventive, vaporise le secteur pour protéger les militaires des dangers posés par les insectes importuns. Les maladies tropicales comme la malaria et la dengue sont des souvenirs que personne ne veut rapporter chez soi.

Les ingénieurs dorment ici. Ils campent près d'un marécage, dans des conditions encore plus rudimentaires qu'à l'ancienne raffinerie de sucre, où le reste de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) est logée. Pendant que le Cplc Connelly préleve un échantillon d'eau d'un robinet, un jeune garçon remplit sa cruche de plastique noir et s'en va joyeusement, levant difficilement le contenant allourdi par l'eau.

Le Cplc Connelly est chargée de faire en sorte que les membres de la DART restent en santé pour qu'ils puissent continuer à venir en aide aux victimes du tsunami du 26 décembre. En déploiement à l'étranger pour la première fois, elle met en pratique l'entraînement reçu dans un milieu où les défis sont uniques.

Les lois locales et les croyances religieuses limitent les façons de s'occuper de la question des animaux. Il faut donc adapter les procédures habituelles. Cette réalité touche particulièrement le camp canadien, qui doit s'occuper avec diplomatie de ses nombreux

voisins : singes, serpents, chauves-souris et chiens.

Comme l'explique le Cplc Connelly, les habitants de la région sont parvenus à une forme d'entente avec la centaine de singes qui vivent dans le même secteur que les 200 membres de la DART. « Tant qu'ils sont nourris dans l'entrepôt, ils restent dans l'entrepôt. »

Quant aux douzaines de chiens autour du camp, c'est un peu moins officiel. « Ils étaient autrefois des animaux de compagnie, mais depuis le tsunami, de nombreuses familles ne sont plus en mesure de les nourrir. C'est pourquoi il y a beaucoup plus de chiens errants qu'à l'habitude. »

Les soldats ont reçu l'ordre de ne pas prêter attention aux chiens, et les chiens en font autant. « Même si tu es debout juste à côté d'un chien, il ne te regarde pas, ne fait pas les yeux doux et ne remue pas la queue comme on est habitué de voir », a raconté le Cplc Connelly.

En minimisant les contacts avec ces animaux, en respectant une discipline stricte en ce qui a trait aux insectes, en analysant l'eau potable et en faisant attention à la nourriture locale (s'il est impossible de la bouillir, de la pelier ou de se fier à l'emballage, n'en mangez pas), les soldats sont en mesure de sortir tous les jours et d'aider les Sri Lankais à reconstruire leur pays en leur fournissant de l'eau potable, de l'aide médicale et du soutien technique.

« Je crois que ces gens sont des héros. Ils n'ont rien et ils sont heureux quand même », a affirmé le Cplc Connelly en parlant de la réaction des habitants face à la tragédie.

« Ils me redonnent certainement le sourire. S'ils sont capables d'être heureux, alors moi aussi. »

Le Capt Price fait partie de la section Caméra de Combat.